



GUACANAGARI	PONTIAC	BLACK HAWK
MONTEZUMA	CAPTAIN PIPE	SECONK
QUATHMOTZIN	LOGAN	SACAGAWEA
POWHEATAN	CORNPLANTER	BENTO RUIZ
POCAHONTAS	JOSEPH BRANT	MANGUS
SAMOSSET	RED JACKET	COLORADAS
NASSASOTT	LITTLE TURBLE	LITTLE CROW
KING PHILIP	TECUMSEH	SITTING BULL
UNCAL	OSCEOLA	CHIEF JOSEPH
TEDYUSKUNG	SEQUOYA	GERONIMO
SHARONNE		



TO PERPETUATE THE HISTORY
AND DEVELOPMENT OF THE
PEOPLE REPRESENTED BY THE
ABOVE CHIEFS AND WISE MEN
THIS COLLECTION HAS BEEN
GATHERED BY THEIR FRIEND
EDWARD EVERETT AYER

AND PRESENTED BY HIM
TO
THE NEWBERRY LIBRARY
1911



150.5 Missing

421

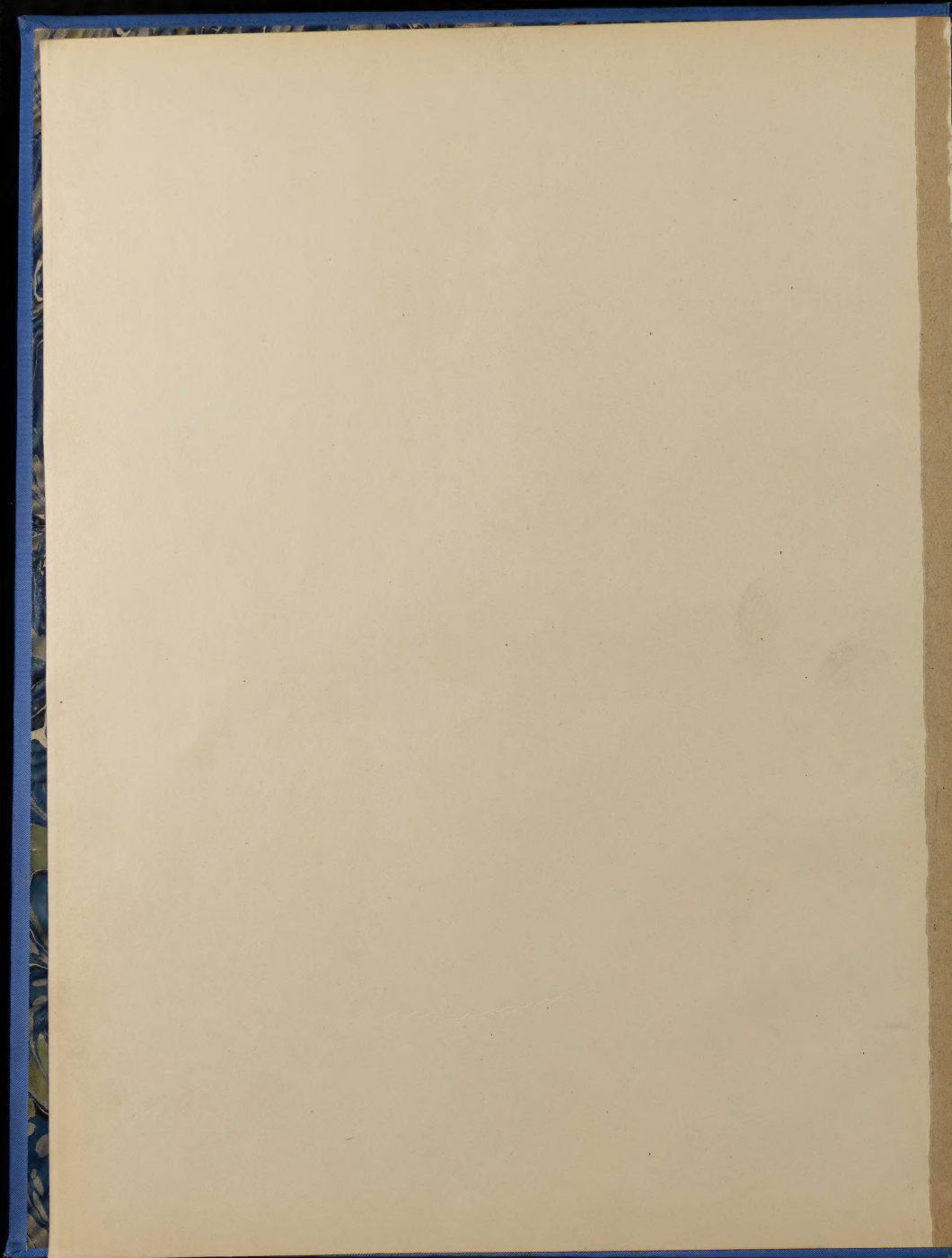
7593

C8

1894

(R)





ANOTC KEKON.

M. L'ABBÉ J. A. CUOQ.



VI.—ANOTC KEKON,

Par M. L'ABBÉ J. A. CUSQ, prêtre de St-Sulpice.

(Présenté le 30 mai 1890.)

AVANT-PROPOS.

Quelques petits ouvrages sur deux des principales langues indiennes du Canada publiés à Montréal dans ces dernières années, ont attiré l'attention des savants, non seulement en Amérique, mais encore au delà de l'océan. De toutes parts se sont élevées d'instantes demandes pour obtenir de plus grands renseignements sur ces deux langues, dont le mécanisme excite au plus haut point l'intérêt des linguistes, la curiosité des philologues. On désirait surtout une grammaire complète de la langue algonquine, d'abord à cause de plusieurs rapports qu'elle semble avoir avec d'autres langues tant anciennes que modernes, soit d'Europe, soit d'Asie ; en second lieu, à cause de ses divers dialectes, qu'on pourrait comparer à ceux de la langue grecque ; enfin, à cause de plusieurs langues tant des Etats-Unis que du Canada, qui lui sont plus ou moins congénères.

Mais il y a plus encore, et l'on a pensé qu'une étude approfondie des langues américaines pourrait servir au progrès non seulement de la Philologie en général et de la Grammaire comparée, mais encore à celui de l'Ethnographie, et même qu'elle serait de quelque utilité pour certaines questions d'Histoire et de Géographie.

Aux savants de divers pays de l'un et l'autre hémisphère, réclamant une grammaire algonquine, se sont joints plusieurs missionnaires tant des Etats-Unis d'Amérique que des diverses provinces du Canada. Il a bien fallu tenir compte de tant de vœux réunis, et m'efforcer de leur donner satisfaction. Profitant donc des dernières forces que me laisse mon âge avancé, j'ai revu ce que j'avais écrit, il y a plusieurs années, sur la langue algonquine, je l'ai complété de mon mieux, et c'est par l'entremise de la Société royale du Canada, qui m'a fait l'honneur de l'admettre dans ses Mémoires, que mon travail vient de paraître.

On a vu dans les deux derniers volumes de la Société royale, que ma *Grammaire* est divisée en deux parties, composées, chacune, de vingt chapitres. Je donne ici sous le titre de *Anotc Kekon*, une sorte d'appendice de cette grammaire ; et en outre, afin de justifier ce titre qui signifie *mélanges*, et aussi pour satisfaire à plusieurs questions qui m'ont été adressées, j'entre dans des détails qui pourront intéresser certaines classes de lecteurs. Ce nouvel ouvrage sera divisé en douze chapitres, en voici le sommaire :

SOMMAIRE : I. Petites phrases familières. — II. Le temps et ses divisions. — III. L'air et ses variations. — IV. La terre et ses productions. — V. L'eau et tout ce qui a rapport à l'élément liquide. — VI. Dialogues sur divers sujets. — VII. Folk-lore. — VIII. Littérature. — IX. Catéchismes et sermons. — X. Prières et cantiques. — XI. Remarques sur quelques chapitres de la grammaire. — XII. Notes diverses sur la mission du lac des Deux-Montagnes.

CHAPITRE I. PETITES PHRASES FAMILIÈRES.

Qui est-ce ?	<i>avenen aam ?</i>	Qu'est ceci ?	<i>wekonen oom ?</i>
Qu'y a-t-il ?	<i>De quoi s'agit-il ?</i>	<i>anin engi ?</i>	<i>awnn ejwebak ?</i>
Quelles sont les nouvelles d'aujourd'hui ?		<i>anin enakamigak nongom ?</i>	
Bonjour, qui êtes-vous ? quel est votre nom ?		<i>bojo, aweneniwicdn ? anin ejinikazoidn ?</i>	
Comment s'appelle votre père, votre mère ?		<i>anin ejinikazote E'os, ki ga ?</i>	
Comment nommez-vous ceci, cela ?		<i>anin ejinikatamdn oom, im ?</i>	
Comment dites-vous ? je n'ai pas bien entendu.		<i>anin ekiton ? kawin wewenint ningi nondansi. ¹</i>	
Ceci se nomme une pierre, je ne sais pas le nom de cela,	<i>oom asin ijnikate, im dac ka ni kikenindansin ejinikatekwen.</i>		
Que faites-vous là, vous autres ?		<i>wekon wejitoieg, kinawa ?</i>	
Nous faisons toute sorte de choses,		<i>anote kekon nind ojilonanan.</i>	
Aurez-vous bientôt fini ce que vous fabriquez ?		<i>wibate-ina ki ga ki ikcwata eni ojiloidn ?</i>	
Comment ! vous avez déjà fini ?		<i>anin ! acacie ki ki ikcwata !</i>	
Que désirez-vous ?	<i>wekonen mesawenindamdn ?</i>	Pourquoi venez-vous ?	<i>wekonen pa ondjijicdn ?</i>
Que voulez-vous dire ? je ne vous comprends pas,		<i>wekonen wa ikitowcnen ? kawin ki nisitolosnon.</i>	
Que signifie ce mot ? je ne le comprends pas,		<i>wekonen wa ikitomagat oom ikitowin ? ka ni nisitolansin.</i>	
Peut-on vous faire une question ?		<i>ki ta kakwedjimigona ?</i>	
Que voulez-vous me demander ?		<i>wekonen wa kakwedjimicdn ?</i>	
Qui demeure ici ? à qui est cette maison ?		<i>awenen ondaje endate ? awenen wemikwamite ?</i>	
A qui sont ces livres ?		<i>awenen onom wemasinaiganite ?</i>	
Qu'avons-nous à faire ?	<i>wekonen ke totamang ?</i>	Savez-vous cela ?	<i>ki kikenindan-ina im ?</i>
M'entendez-vous ?	<i>ki nondaw-ina ?</i>	Me comprenez-vous ?	<i>ki nisitolaw-ina ?</i>
Me connaissez-vous ?	<i>ki kikenim-ina ?</i>	Me reconnaissez-vous ?	<i>ki nisitawinaw-ina ?</i>
Qui cherchez-vous ?		<i>awenen nendawabamite ?</i>	
Que cherchez-vous ? avez-vous perdu quelque chose ?		<i>wekonen nendawabandamdn ? kekon-na ki ki wawon ?</i>	
N'entendez-vous pas ce que je vous demande ? pourquoi ne répondez-vous pas ?	<i>ka-na ki nondawisi eji kakwedjiminan ? wekonen wendij nakwetansiwon ?</i>		
Mon père, ne me donneriez-vous pas un livre de prières ?	<i>N'ose, ka na ki ta mijisi aiame-masinaigan ?</i>		
Ne me prêteriez-vous pas un peu d'argent pour aller à Montréal ?	<i>ka na ki ta awihisi pangi conia Moniang kici ijaidn ?</i>		
Allez chercher les patates,		<i>awi natin patakan.</i>	
Allez chercher le petit garçon,		<i>awi naj kwawens.</i>	
Ce n'est pas arrivé ce que vous dites,		<i>kawin ki insinon ekiton.</i>	
C'est réellement arrivé ce que j'ai dit,		<i>keget ki ino ka ikitoidn.</i>	
Je ne mens pas, je dis la vérité, croyez-moi,		<i>kawin ni kiwanimori, ni tepwe, tepetawicdn.</i>	
Jamais je ne croirai cela, c'est un faux rapport,		<i>kawikak ningo tepetansin, antoa tipadjimonawicdn.</i>	
Je ne plaisante pas, je le dis tout de bon,		<i>kawin ni papinweei, ondjita nind ikit.</i>	
A plusieurs reprises je l'ai interrogé, il a toujours nié,		<i>aindasin ningi kakwedjima, kawin, monjak ki ikit.</i>	
Voilà ce qui s'est passé, je l'ai affirmé, et je l'affirmerai encore,	<i>mi ka ijwebak, enh, ningi ikit, enh, kelabate ningat ikit.</i>		
Que dit-il ? — Rien,	<i>anin ekitote ? kawin keko.</i>	Qui vous a dit cela ?	<i>awenen ka tipadjimotok ?</i>
J'ai l'intention d'y aller,		<i>nind inemdam, ningat ija.</i>	
J'y consens, je l'approuve,		<i>nind iji minwenindam, ni minwabandan.</i>	
J'y suis opposé,		<i>nind anwabandan, kawin nind iji minwenindansi.</i>	
Quant à moi, je ne dis rien,		<i>nin win, kawin ningot nind ikitot.</i>	
J'aimerais mieux que vous vissiez vous-même,		<i>kinawe ninda minwenindam kin ilikawe pi ijaidnbn.</i>	

¹ Dans ces phrases, ainsi que dans les dialogues qui vont suivre, nous employons d'ordinaire le pronom *vous* au lieu des pronoms *tu* et *toi* : mais en algonquin, où le tutoiement est de rigueur, nous devons toujours employer la forme du singulier quand nous nous adressons à une seule personne, quelle qu'elle soit. Quand *vous* et *vous* se rapportent à plusieurs personnes, on devra changer la forme du verbe ou du nom, et dire *aweneniwicieg, ejinikazoieg, E'osina, ki giwa, ejinikameg, ekitoieg*, à la deuxième personne du pluriel, au lieu de celle du singulier : *aweneniwicdn, ejinikazoidn, E'os, ki ga, ejinikatamdn, ekiton*.

Vous parlez trop, *kit onzamilon.*

Taisez-vous, ne dites pas un mot,
Ne bougez pas, restez tranquille,
Doucement, mes enfants, vous faites trop de bruit,
Connaissez-vous Antoine ?

Je l'ai vu plusieurs fois, mais jamais je ne lui ai parlé,
J'ai oublié son nom sauvage,
J'ai entendu plusieurs rapports.

Cela ne mérite pas d'être mentionné,
Je vous prie de faire cela pour moi,
Je vous remercie de vos bontés pour moi,
Vous êtes trop bon pour moi,

Ce n'est rien, je ne saurais trop faire pour vous, *kavin ningoinsinon, kavin ninda gackitoro onzam kilei m'no totondabn.*

En vérité vous êtes bien généreux,

Je vous donne trop de trouble, ... trop d'occupation,

Vous allez trop vite, *onzam ki kijakaok.*

Vous êtes bien pressé, à ce qui paraît,

Allons au rivage opposé,

Traversons la rivière en canot,

Traversons à pied sur la glace, *ajawatakakola.*

Ils vont de ce côté-là, *indi inakak ani tjivak.*

Reculez-vous un peu, *ajekapawin pangi.*

Restez ici, ne partez pas, *apin ondaye, ka madjaken.*

Je viens de chez nous,

Venez, entrez ici, venez vous chauffer,

Je vous attendrai, attendez-moi ici,

Ouvrez la porte, fermez la fenêtre,

Je vais m'en retourner, je reviendrai demain,

Je l'exhortais à partir, à aller travailler,

C'est pareil qu'il arrive ou qu'il n'arrive pas,

Vous avez mérité d'être fustigé,

Vous êtes la cause de ma misère,

La religion sera la cause de votre bonheur,

Ceux qui sont morts pour la cause de la religion,

A quoi pensez-vous ? *wekonen metonenindamdn ?*

Il ressemble à un mort, *napongin tjinagoi.*

L'un rit et l'autre pleure,

Les uns chantent, les autres pleurent,

L'un ou l'autre partira,

Un d'entre eux s'embarquera probablement bientôt,

Il a bonne mémoire, il n'oublie pas vite, comme font d'autres, *o nta mindjimenindan keko, kavin o wonenin dansin wibate, endowate nanint.*

Il est plus heureux que moi,

Jean est plus sage que Paul,

Combien vous a-t-on fait payer pour ce fusil ?

Je ne partirai pas avant de lui parler,

Il est aussi fort qu'il est sage,

Il devient de plus en plus sourd à mesure qu'il vieillit,

Plus on les instruit, plus ils sont ignorants,

Plus je travaille et mieux je suis,

Aussi longtemps que vous vous conduirez bien, vous serez bien traité, *ket apito mino tjivebisin, ki ga mino totogo.*

Je n'ai pas assez d'argent pour acheter un cheval,

Vous n'êtes pas assez instruit pour pouvoir leur faire la classe, *kavin ki ta te kikinohamavasiak.*

Il est assez vieux pour se suffire à lui-même,

Ils sont arrivés aujourd'hui plus tôt que de coutume,

Vous parlez trop fort, *onzam ki kijive.*

kickouen, ka ningot tiktoken.

pejkwonong apin.

nackate, ni nujjanisito, onzam kit onbakamigisim.

ki kikenima-na Antuen ?

adaindin ningi wabama, ka dac wikat ningi ganonasi.

ni wunenima enicinabewinikazote.

anote papamadjimovun ningi nondan.

kavin apitenindagasinon kilei tajindamonaniwang.

ki pagosenimin oom kilei ojilamauidn.

migueto iki mino totawin.

onzam ki mino totaw.

keget ki kilei kijewatis.

onzam ki kotakihin, onzam kit anokihin.

Il va trop lentement, onzam petose.

apitci ki wevibickamilot !

akdmng tjata.

ajawoala.

Il va de ce côté-ci, ondi inakak ant tji.

Allez tout droit, gwaiaak ani tjan.

Rebroussez chemin, ajekiwen.

D'où venez-vous ? andi wendjipdn ?

endaing nind ondjipa.

ondas tjan, pindiken ondaye, pi awazon.

ki ga pihin, pihicin ondaye.

cenan icikwadem, kipahan onzebiwagan.

ningat ani kine, wabang minawale ninga pi tja.

ni kakanzomaban kilei madjate, kilei awi anokile.

mi sa gote pejkwon kilei tagocing konima gaie kilei tagocinisk.

ki ki gackilamatis kilei pasankehogon.

kin kit indovin wendji gitimajistidn.

aiamiewin ki gat ondjip cavenindagos.

aiamiewin ka ondjip nanindjik.

Quelle est votre opinion ? anin enenindamdn ?

Vous avez l'air d'un malade, atakosingin kit inabaminagos.

pejik papi, pejik dac mawi.

nanint nikanowak, nanint dac mawieak.

pejik i nijiwate ta madji.

pejik endateiwate nanage ta positok.

d'autres, o nta mindjimenindan keko, kavin o wonenin

kinawe win cavenindagosi nin eji cavenindagostidn.

Janh awacamenj nibwaka, kavin tji nibwakasi Pon.

anin minikik ka inakindamagoidn oom pakisigan ?

kavin ninga, madjari teibwa moci ganonak.

eji nibwakato mi eji mackawesite.

ekam ani kakispe tji ani kikide.

anawi monjak kikinohamawak, kinawe dac ani kakispatisik.

ekam ni mino pimatis ekam tji ondamitaidn.

bien traité, ket apito mino tjivebisin, ki ga mino totogo.

ka ni te oconiamisi kilei kipinanakiban pepejikokuckue.

te apitisi kilei pamihitizote.

wibate kinawe nongom ki tagocinok eji tagocinowate ako.

Voici le plus sage de mes écoliers, *mi waam awcamenj nekawake endateiwate kakina ni kikinohamaganak.*
 Je ne suis pas homme à faire cela, *kawin nind awisi ke totamdnbn oom.*
 Ni lui ni elle ne sont capables d'avoir agi de la sorte, *tabiskote i niyiwate kawin o la ki gackitosinawa kilci tji matei totamouwan.*
 Il s'en faut de beaucoup que vous soyez aussi fort que lui, *ki mackawis nange eji mackawiste.*
 Il m'a permis de venir, *ningi pakitinik kilci pi tjadn.*
 Je leur donnerai la permission d'aller chez eux, *ninga pakitinak eindawate kilci tjawate.*

CHAPITRE II. LE TEMPS ET SES DIVISIONS.

Il n'y a pas de mot en algonquin qui corresponde à notre mot *temps*; on le rend de différentes manières selon ses différentes acceptions et selon le rôle qu'il joue dans le discours :

Au temps de Noé, *tournez*, pendant que Noé vivait, *meguate pematisigobanen Noe.*
 Dans le temps de ma maladie, *tournez*, lorsque j'étais malade, *apito aiakosidnbn.*
 Avant tous les temps, *tournez*, avant qu'il y eût terre, *twa maci akwanogobanen.*
 A la fin des temps, *tournez*, quand la terre cessera d'exister, *apito ke pon akiwang.*
 Hâtez-vous, vous n'arriverez pas à temps, *kinipin, ki ga metasién.*
 Je ne l'ai pas vu, je ne suis pas arrivé à temps, il était parti, *kawin ningi wabamasi ningi metasiéwa, acate ki madjiban.*
 Je suis arrivé juste à temps auprès du malade, *ningi kesikawa aiakosite.*
 Le temps m'a manqué, *kawin ningi apitici.*
 Tant le temps de ma vie, je veux vous aimer, ô mon Dieu ! *tournez*, tant que je vivrai... *ket ako pimatisién.*
ki wi sakihén, Kye Manito Tebenimin !
 Quel temps fait-il ? *tournez*, comment est le jour ? comment est la nuit ? *anin eji kijigak ? anin eji tibigak ?*
 Il fait beau temps, mauvais temps, *mino kijigat, matei kijigat, mino tibigat, matei tibigat.*
 Le temps est échu, *acate odjidjise.*
 De temps en temps, *aiapite.*
 Longtemps, *kinoenj.*
 Dans l'ancien temps, *kaiat, waieckat.*
 Dans le temps de Pâques, *tournez*, quand on fait la communion pascale, *aiapitcipa-kominiwinanivangin.*

Les Algonquins divisent l'année en quatre saisons :

Pipon, *hiver* ; Minokami, *printemps* ; Nibin, *été* ; Takwagi, *automne.*

Ils n'ont pas de mot pour désigner l'année, ils se servent pour cela du nom qu'ils donnent à la saison d'hiver :

Ningo pipon, niso pipon, mitaso pipon, 1 an, 3 ans, 10 ans.

Leur année est lunaire et se compose de douze lunes :

Kenozite kizis, la longue lune, janvier ;	Akakwidjie kizis, la lune du siffleur, février ;
Nika kizis, la lune de l'ote sauvage, mars ;	Kawasikotote kizis, la lune qui fait partir la glace, avril ;
Wabikon kizis, la lune des fleurs, mai ;	Otehimin kizis, la lune des fraises, juin ;
Miekwimin kizis, la lune des framboises, juillet ;	Oatakakomin kizis, la lune des mères, août ;
Kakakone kizis, la lune de la récolte, septembre ;	Nomekos kizis, la lune des truites, octobre ;
Atikamek kizis, la lune des poissons blancs, novembre ;	Piticipon kizis, la lune de l'arrivée de l'hiver, décembre.

Les aborigènes d'Amérique ne connaissaient pas la distinction des semaines avant l'arrivée des Européens. C'est par le nom du jour de prière et d'interruption du travail servile que les Algonquins devenus chrétiens désignent la semaine :

Ningo manadjitagan, nij manadjitagan, une semaine, deux semaines, &c...

Chez eux, le dimanche s'appelle *manadjito kijik* ou simplement *manadjitagan*.

"Manadjito kijik" s'emploie plus ordinairement pour *fête d'obligation* :

Manadjito kijikat nongom, *c'est aujourd'hui jour de fête.*
Wabang kata manadjito kijikat, kata kitci aiamianiwan, kawin ta, anokinaniwansinon, *demain sera jour de fête, il y aura grande prière, on ne travaillera pas.*

Le mot *manadjitagan* se verbifie quand il est pris dans le sens de *dimanche* :

Wabang kata manadjitaganian, *demain sera dimanche ;*
Kawin manadjitaganianwansinon nongom, *ce n'est pas dimanche aujourd'hui ;*
Manadjitaganianwakit atin ki gat ijamin, *dimanche prochain nous irons au calvaire ;*
Ka manadjitaganianwang ningi tcipaiaitkopimosemin, *dimanche dernier nous avons fait le chemin de la croix ;*
Tasin menadjitaganianwangin Kanactageng kitci anamensikanianwan gaie kiweiasamo-aiamianiwan, *tous les dimanches il y a grand'messe et vêpres au lac des Deux-Montagnes.*

Les missionnaires ont donné des noms chrétiens aux jours ouvriers de la semaine :

Metzowinkijik, *jour de la brûlure (purgatoire) lundi ;* Anjenkijik, *jour des anges, mardi ;*
Jozep kijik, *jour de Saint-Joseph, mercredi ;* Okanstiwinijik, *jour de l'Eucharistie, jeudi ;* (plus souvent on dit "Ostiwinikijik," le jour de l'Hostie.)
Tcipaiaitko kijik, *jour de la croix, vendredi ;* Mani kijik, *jour de Marie, samedi.*

Tous ces noms se verbifient :

Panima metzowinkijikag konima gaie anjenkijikag ninga madjamin, *nous ne partirons que lundi ou mardi ;*
Ka Jozep kijikag, *mercredi dernier,* Jozep kijikag, *mercredi prochain ;*
Ostiwinikijikag, kata kakikwenianwan, *jeudi prochain, il y aura sermon ;*
Tasin tcipaiaitkokijikagakin pakitandijkenianwan, *tous les vendredis on fait abstinence ;*
Tcipaiaitko kijikagoban apito ka madjaian, *c'était un vendredi que je partis ;*
Nongom maiain kijikag nind awi siania ocki sianie mikiwang, *aujourd'hui samedi je vais prier dans la nouvelle église ;*
Ki wanicin, kawin manikijigasinson nongom, tcipaiaitkokijikag isa, *vous vous trompez, aujourd'hui ce n'est pas samedi, c'est vendredi.*

Voici les noms que les missionnaires ont donné aux fêtes et aux époques principales de l'année liturgique :

Nepa aiamianiwan, *quand on prie la nuit, Noël ;*
Enamikotatinianiwan, *quand on s'entre-salue, le 1^{er} jour de l'an ;*
Niswi okimak, *Les Trois-Rois, Epiphanie ;*
Wasakonenindamaganiwan, *quand il y a les cierges, la chandeleur ;*
Pingwiwininianiwan, *quand on se fait mettre les cendres, mercredi des cendres ;*
Cingopik i takonindwa, *quand on prend des branches de sapin, dimanche des rameaux ;*
Aiapitcêpê, *quand Il ressuscite, le jour de Pâques ;* Nesosing, *au triduum, la Pentecôte ;*
Anibican patakising, *quand on plante du feuillage, la Fête-Dieu ;*
Ickote packizikatek, *quand on tire sur le feu, à la Saint-Jean ;*
Mani pimiwininto, *quand Marie est portée en procession, à l'Assomption ;*
Miceniwan, *quand c'est Michel, à la Saint-Michel ;*
Nipa matwesing, *quand on sonne le soir, à la Toussaint.*

Les Algonquins ont deux mots pour traduire notre mot *jour* :

a) "Kon," jour de 24 heures, d'un minuit à l'autre ;
Niewaso kon, *huit jours ;* nictana taso kon, *vingt jours.*
b) "Kijik," jour plus ou moins long selon les saisons, c'est la durée du temps que le soleil est sur notre horizon. *Tibik* est l'opposé de *Kijik*, c'est la nuit dont la durée varie également selon les saisons de l'année.

Les parties du jour sont :

Kikijeb, *le matin ;* Abitozang, *le midi ;* Onagocik, *le soir.*

Les Algonquins, pour marquer les heures de la journée, n'avaient d'autre moyen que l'inspection du soleil dont ils savaient étudier l'apparition sur l'horizon, le mouvement ascensionnel, le déclin et enfin la disparition. Ils se servaient aussi du calumet pour mesurer le temps. Même encore à présent qu'ils ont l'usage des montres et des horloges, ils disent souvent :

Ningot opwagan, *une pipe, c'est-à-dire le temps de fumer une pipe*, pour dire une demi-heure ;
Nij opwagan, *deux pipes*, une heure ; niso opwagan, *trois pipes*, une heure et demie.

Mais généralement on dit maintenant :

Abita tipaiganek,	<i>une demi-heure ;</i>	ningo tipaiganek,	<i>une heure ;</i>
Niso tipaiganek,	<i>trois heures ;</i>	nimitana taso tipaiganek,	<i>quarante heures.</i>
Anin endaso tipaiganek ?	<i>quelle heure est-il ?</i>	Cangaso tipaiganet acite abita,	<i>il est neuf heures et demie.</i>

CHAPITRE III. L'AIR ET SES VARIATIONS.

Il n'y a pas de mot algonquin qui corresponde au mot *air*, ce fluide élastique qui enveloppe la terre et que nous respirons ; il faut pour en exprimer l'idée, recourir à différentes tournures :

L'air est agité, tournez, il y a du vent, <i>notin ;</i>	Il vient de l'air de la fenêtre, <i>onzabawaganing ondanimat ;</i>
L'air est chaud, <i>kijabate ;</i>	L'air est froid, <i>takasin ;</i>
En l'air, dans les airs, <i>icpiming ;</i>	Allons prendre l'air, <i>agwacing tjata kici minoneseng</i>

Les diverses variations de l'atmosphère s'expriment de diverses manières :

Kitci notin,	<i>le vent est fort ;</i>	Kawin gwetc notinsinon,	<i>il ne vente pas beaucoup ;</i>
Anwatin,	<i>le vent est tombé ;</i>	Matanimat,	<i>le vent commence à souffler ;</i>
Pitanimat,	<i>le vent s'approche ;</i>	Pakamanimat,	<i>le vent arrive ;</i>
Minwanimat,	<i>il fait bon vent ;</i>	Takanimat,	<i>le vent est froid ;</i>
Abamoianimat,	<i>il y a tourbillon de vent ;</i>	Cawanong ondanimat,	<i>le vent vient du sud ;</i>
Pisipistowan,	<i>c'est un ouragan, une tempête ;</i>	Onimikiwan,	<i>il tonne ;</i>
Ningwanakwat,	<i>le temps est couvert ;</i>	Sakasike kizis,	<i>le soleil sort des nuages ;</i>
Wasolasike kizis,	<i>le soleil brille ;</i>	Miskwasike kizis,	<i>le soleil est rouge ;</i>
Pangicimo kizis,	<i>le soleil se couche.</i>		
Kimiwan,	<i>il pleut ;</i>	Kitci kimiwan,	<i>il pleut beaucoup ;</i>
Madjipiisan,	<i>il commence à pleuvoir ;</i>	Matwepiisan,	<i>on entend pleuvoir ;</i>
Tatawipiisan,	<i>il pleut par intervalles ;</i>	Takipiisan,	<i>la pluie est froide ;</i>
Kisina,	<i>il fait froid ;</i>	Ka kisinasinon,	<i>il ne fait pas froid ;</i>
Takate,	<i>il fait froid dans la maison ;</i>	Takagami,	<i>l'eau est froide ;</i>
Kijate,	<i>il fait chaud ;</i>	Kijanamate,	<i>il fait chaud dehors ;</i>
Abawa,	<i>le froid s'est adouci, il fait doux ;</i>	Sokipo,	<i>il tombe de la neige ;</i>
Matipo,	<i>la neige commence à tomber ;</i>	Cagipo,	<i>il tombe de la neige fondante ;</i>
Mangatepo,	<i>la neige tombe de gros flocons ;</i>	Ikwapo,	<i>la neige a cessé de tomber ;</i>
Konika,	<i>il y a de la neige ;</i>	Icpakonaka,	<i>il y a beaucoup de neige ;</i>
Nokakonaka,	<i>la neige est molle ;</i>	Asakonaka,	<i>la neige est foulée ;</i>
Onabanat,	<i>la neige a formé croûte ;</i>	Wateia,	<i>la neige est dure, elle peut porter ;</i>
Nowaia,	<i>la neige est légère, le vent l'emporte.</i>		

Les naturalistes algonquins distinguent les oiseaux de grande ou de moyenne taille, PINESIWAK, et les oiseaux de petite taille, PINECENJIAK, c'est ainsi que l'aigle est un "pinesi," *pinesiw kiniv*, et la grive un "pinecenjio," *pinecenjiciv pipitci*.

On donne aux oiseaux aquatiques le nom générique de canards, CICIBAK ; outre ce nom générique, il y a un nom particulier pour chaque espèce.

Ainsi on dira : cicibiwi cingipis, *la poule d'eau est un "cicib."*

Plusieurs des noms d'espèce sont composés, et le CIBIB s'y trouve d'ordinaire, mais toujours sous une forme abrégée, c'est ce que va montrer la liste suivante :

Liste alphabétique des oiseaux aquatiques connus sous le nom générique de CIBIB (en composition, CIB) :

Agwaicib,	Ateikatecib,	Kinikonecib,	Mananzik,	Pikwakocib,	Wabika,
Amikocib,	Cingipis,	Kinictinokwecib,	Nika,	Sagataganicib,	Wabinicib,
Amikwabawe,	Ininabisi,	Kinogwaiawecib,	Opjikisi,	Siamo,	Wabisi,
Anhanhwe,	Ininicib,	Kwickwicib,	Pakojicib,	Takwagicib,	Wakelawicib,
Anzik,	Kakakicib,	Makatecib,	Paotikocib,	Wabicib,	Wewe,
			Wewibingwangecib.		

Les Algonquins donnent à la chauve-souris le nom de *pakwanatcenjic*, mot composé de *pakwana* et de *pinecenjic*, ce qui veut dire, *le petit oiseau incertain*, qui va à l'aventure. Ils savent pourtant que la chauve-souris est un mammifère et non pas un oiseau.

Ce que nous appelons un écureuil-volant, se nomme en algonquin *cagackandaawe*, parce que cet animal marche tout courbé et comme écrasé. Voyez le *Lexique*.

Les insectes qui n'ont pas de nom particulier sont désignés sous le nom général de *manidjoc*, détérioratif de *manito* :

Manewasiakisi *manidjocak*, nanint pimisek, nanint pimosek, nanint pimotek, nanint pimatakek, nanint dakwakwanik, *les petits êtres merveilleux sont de plusieurs sortes, les uns volent, d'autres marchent, d'autres rampent, d'autres nagent et d'autres sautent.*

Mamanda gackitowak nanint *manidjocak*,

certains insectes sont très habiles ;

Mindowak amok i sisipakwakotekwato, gaie eebikok ij asabikowato, *telles sont les abeilles, lesquelles font du sucre, et les araignées, qui fabriquent de la toile.*

CHAPITRE IV. LA TERRE ET SES PRODUCTIONS.

Les Algonquins ont deux mots pour rendre le mot *terre* :

a) "Aki," terre, le globe terrestre ; enigokwakaking, *par toute la terre ; aki, terre, terrain, champ, sol, territoire, &c....* Mino akiwan, *c'est une bonne terre ;* ondjaje kawin gweto mino akiwansinon, *ici la terre n'est pas bien bonne ;*

Ni wi kitiko acaai, ningsi kiepinaton aki,

je veux me mettre à cultiver, j'ai acheté une terre ;

Aking dajje minawanigosiwin, *les joies de ce monde ;*

Akiwan eta ki iawinan, *notre corps n'est que poussière.*

b) Akamik, terre, globe terrestre. Voyez ce mot au *Lexique*.

Wakit akamik,

sur la terre, en ce monde ;

Enigokwakamigak,

par toute la terre.

Anin enakamigak ? *comment est la terre ? comment va le monde ? quelles nouvelles ?*

Noms de quelques arbres :

L'érable,	inindak ;	L'orme rouge,	ojacikop ;	le franc frêne, *	anitimij ;
L'orme blanc,	anib ;	le frêne,	akimak ;	le frêne à bouquet,	kipakimak ;
Le chêne rouge,	mitsikomij ;	le tremble,	asati ;	le cyprès,	okwik ;
Le chêne blanc,	micimij ;	le peuplier,	manasati ;	le buis,	akawenij ;
Le pin,	cingwak ;	le cornouiller,	manan ;	le sureau,	winbisagack ;
Le pin rouge,	minahik ;	le merisier,	winvik ;	le bois d'original,	monsomtij ;
Le sapin,	cingop ;	l'aune,	atop ;	le bois de plomb,	teipekop ;
Le hêtre,	acawemij ;	le platane,	teikimemij ;	le cormier,	makwimij ;
L'épinette rouge,	maackwaatik ;	le noyer tendre,	pakanak ;	le coudrier,	pakanimij ;
L'épinette blanche,	kawandak ;	le noyer dur,	mitkwabak ;	le tilleul,	wikopimij ;
La pruche,	kakakwinij ;	le bouleau,	wikwas ;	le cèdre,	kijik ;
Le genévrier,	mitskawaak ;	le sapin rouge,	ininandak.	le petit cèdre,	kijikens ;

Des arbres forestiers passons maintenant aux arbres fruitiers.

Pour exprimer le nom d'un arbre fruitier, on n'a qu'à ajouter au nom du fruit, la demi-racine "akanj" qui rend à elle seule, nos termes français *arbre*, *arbrisseau*, *arbuste*, *plante* :

Wabimin, *pomme* ; wabiminakanj, *pommier* ; arbre à pommes ;
 Kosikwakomin, *poire* ; kosikwakominakanj, *poirier* ; arbre à poires ;
 Miskwimin, *framboise* ; miskwiminakanj, *framboisier* ; arbrisseau à framboises ;
 Otehimin, *fraise* ; otehiminakanj, *fraisier* ; plante à fraises ;
 Otatakakomin, *mûre* ; otatakaminakanj, *mârier du Canada* ; arbuste à mûres.

À la racine *min* on peut comparer l'anglais *berry* et l'allemand *beere*, de même que la racine finale *akanj* équivaut aux mots anglais *tree* et *bush*, aux mots allemands, *baum*, *strauch*, *staude* :

Cabo-min-akanj,	<i>goose-berry-bush</i> ,	stachel-beer-strauch,	<i>grosellier du Canada</i> ;
miskwi-min-akanj,	<i>rasp-berry-bush</i> ,	him-beer-staude,	<i>framboisier</i> ;
Otakakako-min-akanj,	<i>black-berry-bush</i> ,	brom-beer-strauch,	<i>ronce à mûres</i> ;
Kitei otatakako-min-akanj,	<i>mul-berry-tree</i> ,	maul-beer-baum,	<i>mârier de France</i> .

Le mot *min* et son diminutif *minens* ont l'un et l'autre, un double sens, un sens particulier et un sens général.

Pris dans le sens particulier, MIN signifie *airelle*, *bluet*, et MINENS se dit du fruit de l'aubépine, de la *cenelle*.

Dans le sens général, MIN signifie *grain*, *graine*, *baie*, *fruit*, MINENS, se dit également de toute espèce de petits grains, de petits fruits :

Wiiaki minan,	<i>différentes graines, divers fruits</i> ;
Wiiaki minensan,	<i>différents menus grains, divers petits fruits</i> .

"Min" et "minens" entrent en composition avec plusieurs autres mots, et ainsi se forment les noms de fruits et de grains :

Ajawemin,	<i>faîne</i> ;	anibimin,	<i>pinbina</i> ;	aniticimin,	<i>pois</i> ;
Asasawemin,	<i>cerise à grappe</i> ;	aitetamin,	<i>alise</i> ;	cabomin,	<i>grosille verte</i> ;
Cagackimin,	<i>framboise plate</i> ;	cowimin,	<i>raisin</i> ;	kakakimin,	<i>fruit du sumac</i> ;
Kosikwakomin,	<i>poire</i> ;	maekikimin,	<i>atoca</i> ;	makwimin,	<i>fruit du cormier</i> ;
Mandamin,	<i>maïs</i> ;	manomin,	<i>avoine</i> ;	mitteicimin,	<i>gadelle, grosille à grappe</i> ;
Miskwabimin,	<i>fruit du bois rouge</i> ;	miskwimin,	<i>framboise</i> ;	napakimin,	<i>lentille</i> ;
Nokawimin,	<i>grosse baie rouge</i> ;	nikimin,	<i>gueule noire</i> ;	otatakakomin,	<i>mûre</i> ;
Otehimin,	<i>fraise</i> ;	pakanakomin,	<i>noix</i> ;	pakesanimin,	<i>prune</i> ;
Pawaimin,	<i>merise</i> ;	pokitehimin,	<i>citron</i> ;	sakakomin,	<i>uva ursi</i> ; ¹
Wabimin,	<i>pomme</i> ;	wabmanomin,	<i>riz</i> ;	wikwasimin,	<i>cerise</i> .

Les Algonquins appellent le chapelet *aiamie minak*, grains bénits, graines de la prière :

Acaie ni wi nabowanak nind aiamie minimak, *voici que je veux réciter mon chapelet*.

De *minens* pris dans sa signification générale, se forment les mots composés :

Miziminens, la *petite graine universelle*, le blé ;

Manitominens, la *petite graine mystérieuse*, perle, grain de rassade.

¹ V. *Lex. iroquois*, p. 171.

CHAPITRE V. L'EAU ET TOUT CE QUI A RAPPORT À L'ÉLÉMENT LIQUIDE.

La langue algonquienne est riche en expressions relatives aux substances liquides, soit naturelles soit artificielles. Outre le mot *NIPi*, elle a quantité de demi-racines, telles que les suivantes :

—BI

Je cherche de l'eau, *ni nandobi* ; Je ne sais où trouver de l'eau, *ni gurimbé* ;
Je prends l'eau au ruisseau, *epiwicjencing nind ondaibi* ; L'eau a pénétré, *ki cabobi* ;
Gagner l'eau, aller à l'eau, *matabi*.

—PI

Il va vite au bord de l'eau, *wewib nancipi* ;
Il vient de quitter le bord de l'eau, *pitcinak ki kopi* ;
Le chat est chassé par l'eau, *miwipi kajakens* ;
Il prend l'eau à la manière des chiens, *animocing ijipti* ;
Il disparaît sous l'eau, il est submergé, *nikipi* ;
Inondation, *nikipiwun*.

—IP

Il ne boit rien autre chose que de l'eau pure, *mi eta anisip o minikwen*.

—IPIK

Il marchait sur l'eau, *wakitipik pimosegoban* ; Ils sont assis près de l'eau, *teikipik nanawtipik* ;
Il nage entre deux eaux, *pitawipik pimatake*.

—ABO

Gardez-vous bien de boire de l'eau-de-feu, *ickotevabo manadj minikwatamok*, (eau-de-vie).
Donnez-moi un peu d'eau à écrire, *mijicin pangi ojiptiganabo*, (encre).
Je lui ai donné à boire de l'eau des mamelles, *ningi minaha totocanabo*, (lait).
Donnez-nous à boire de l'eau de raisin ou de l'eau de pomme, *minahicinam cominabo konima wabiminabo*, (vin, cidre).

—KAMI

La grande eau, la mer, *kiteikami* ; L'eau est bonne pour naviguer, *minokami* ;
Quand l'eau sera bonne pour naviguer, *minokamik*, i. e. au printemps prochain.

—AGAMI

Ce vin est un liquide bon au goût, *oom cominabo minuwagami*, c'est du bon vin.
Cette eau de médecine est une eau bien amère, *iim mackikivabo opitci wisakagami*, cette tisane est amère.

Le mot "*nipi*" est fécond en dérivés :

Aller quérir de l'eau, *nipinat, i* ; vase à puiser de l'eau, *nipinatuwagan* ;
Il y a de l'eau sur l'herbe, *nipickopa* ;
Il y a de l'eau mêlée au breuvage, *nipikate* ;
Trempe ton vin, *nipikatan cominabo* ;
Il y a de l'eau sur le chemin, *nipika* ;
Il y a de l'eau sur la glace, *nipiskwat* ;
Etre trempé, mouillé, *nipiw, i, nipiwan* ; eau bénite, *atamie-nipi* ;
Boisson enivrante, *kawackwebickemagak nip* ;
Verser à boire, *iginip* ; auberge, *iginipiwikamik*.

Il y a plusieurs verbes qui renferment l'idée d'eau sans qu'il soit nécessaire d'exprimer le mot *nipi* :

Etre dans l'eau, y tremper,	{ <i>akwinda</i> ; { <i>akwinda</i> ;
Mets-le dans l'eau,	{ <i>akwinda</i> ; { <i>akwinda</i> ;
Etre à moitié dans l'eau,	{ <i>sakakwinda</i> ; { <i>sakakwinda</i> ;
Mets-le à moitié dans l'eau,	{ <i>sakakwinda</i> ; { <i>sakakwinda</i> ;
Je le tire un peu de l'eau sur le rivage,	{ <i>ni tekebina</i> ; { <i>ni tekebiton</i> ;
Reparaître hors de l'eau, revenir sur l'eau,	<i>mockam, o</i> ;
L'eau monte, <i>mockam</i> ;	être gagné par l'eau, <i>mockak, o.</i>

Les grands amas d'eaux dormantes reçoivent le nom de Sakaigan, *lac*, Sakaigans, *petit lac, étang*.

Au Grand-Lac, *kitci sakaiganing*.

Les grands lacs, tels que le lac Supérieur, prennent le nom de Kitci Kami, *mer* ; c'est ainsi que le lac Supérieur est appelé *la mer des Sauteurs*, Odjibwe *kitci kami*.

Les cours d'eaux navigables se nomment *sipi* :

Kitci *sipi* est une grande rivière, un fleuve.

Missipi est la grande rivière par antonomase, le fleuve *Missipi*.

Une petite rivière, <i>sipins</i> ;	un ruisseau, <i>sipiwicinj</i> ;
Un petit ruisseau, <i>sipiwicinjic</i> ;	l'embouchure d'une rivière, <i>saki</i> ;
La rivière est large à son embouchure,	<i>mangitkueia sipi i sakivang.</i>

Le courant des eaux s'exprime en algonquin par le verbe préformé, — *adijwan* :

La rivière coule vite, <i>kijidjwan</i> ;	elle coule par ici, <i>pitidjwan</i> ;
On l'entend couler, <i>matwedjwan</i> ;	le courant est fort, <i>mackawidjwan.</i>

Du mot *TIKOW*, *ak*, *flot*, *onde*, *vague*, se forment plusieurs verbes :

— *Tikwi*, *il y a flot rapide* :

Comment sont les vagues du rapide ?	<i>amin enatikwik ?</i>
Les vagues du rapide sont grandes,	<i>mamangatikwi.</i>

On peut dire aussi *maminditowak tikowak* ou encore *mamangacka* ; mais ces deux dernières manières s'appliquent aux eaux dormantes, aussi bien qu'aux eaux coulantes.

— *Tikweia*, *il y a flot, eau qui coule* :

La rivière est large, <i>mangitkueia</i> ;	elle n'est pas profonde, <i>pagotikueia</i> ;
Elle coule en serpentant, <i>wawarkitkueia</i> ;	elle est étroite, <i>agasitkueia</i> ;
Elle se divise, <i>ningitawitkueia</i> ;	c'est là qu'elle se divise, <i>mi indoje i ningitawitkueiat</i> ;
Elle tourne autour, <i>kioititkueia</i> ;	ses eaux sont noires, <i>makatevagamitkueia</i> ;
C'est le bout de la rivière, <i>waitekatkueia</i> .	

L'agitation, la grande agitation des flots s'exprime surtout au moyen du verbe préformé — *ACKA* :

Il y a de grosses vagues, <i>mamangacka</i> ;	l'agitation des flots a cessé, <i>ponacka</i> ;
On entend le bruit des vagues, <i>mamatwacka</i> ;	grand est le bruit des vagues, <i>kijiwacka</i> ;
Le bruit des vagues cesse,	<i>anawawacka</i> ;
Le bas-fond est battu par la vague,	<i>pawacka.</i>

On trouvera dans le *Lexique de la langue algonquine* le nom de la plupart au moins des poissons qui peuplent les rivières et les lacs du Canada. On y remarquera surtout ceux dont le nom algonquin est passé dans notre langue française, comme l'achigan, le malachigan, le maskinongé.

Ainsi que le vulgaire, les érudits donnent à la *baleine* le nom de MISAMEK, le gros poisson, bien qu'ils sachent que la *baleine* est seulement un mammifère pisciforme et non pas un poisson véritable.

ASKIK est le nom générique des phoques et des marsouins. Ces cétacés sont peu connus de nos algonquins, et il en est d'autres, comme *panosim* et *panabe*, dont le nom ne se voit guère que dans des récits plus ou moins fabuleux.¹

CHAPITRE VI. DIALOGUES SUR DIVERS SUJETS.²

I. SUR LA SANTÉ.

Bonjour, mon ami, comment vous portez-vous ?	<i>Bojo, ningwi, anin eji pimatisin ?</i>
Je vais bien, je vous remercie, et vous-même ?	<i>Ni mino pimatiz, miguete, kin dac ?</i>
Moi aussi, je me porte bien depuis mon arrivée ; seulement mon père s'affaiblit de plus en plus, et je n'ai pas l'espoir de le conserver longtemps.	<i>Nin gaie ni mino ata eko tagocindan, mi eta n'os erkam cevisi, kawin koni kinoenj acacie kata pimatizisitoik, nind inenindam, ni kici animenindam.</i>
Donnez-moi des nouvelles de vos enfants, comment sont-ils ?	<i>Windamawicin anin endowaguen ki nidjanisak ?</i>
Tous sont bien, aucun d'eux n'est malade.	<i>Kakina anawi mino pimatizik, kawin awia akosisi.</i>
Comment va votre mère ?	<i>Anin endic ki ga ?</i>
Elle a été un peu malade ces jours derniers, mais à présent elle est très bien.	<i>Pungit ki okosi nanomaie, nongom dac acacie apitci mino ata.</i>
Quelle maladie a-t-elle eue ?	<i>Anin ka inapinet ?</i>
Elle a eu un gros rhume.	<i>Ki akikoka wanina.</i>
J'ai entendu dire que votre sœur n'était pas bien, est-ce vrai ?	<i>Kit awema ka mino pimatizisi, ningi inilage, keget ina ?</i>
Elle souffre en effet depuis longtemps.	<i>Milanawi, acacie pinawigo eko wisakenindaw.</i>
Elle a la migraine de temps en temps.	<i>Atapite tewikwe.</i>
Elle souffre aussi du mal de dents.	<i>Wi bitan gaie ot akosinan.</i>
Je suis bien affligé d'apprendre cela.	<i>Nind optici gackenindam i nondamdn ekilon.</i>
Je désire beaucoup qu'elle guérisse bientôt.	<i>Ni kici misawenindam wibate kici nodjimoto.</i>
J'ai fait venir le médecin, mais les remèdes n'ont pas soulagé ma sœur, au contraire elle souffre encore davantage depuis qu'elle en fait usage.	<i>Anawi ningi nanduewema nandokonini, ka dac napit covate ki ondi tisi nind awema, inigwate eekam ani animisi eko aiote eji minahinte mackiki.</i>
Avez-vous chez vous des remèdes ?	<i>Aten ina endatig mackikin ?</i>
Quelle sorte de remèdes ?	<i>Wekomen mackikinen ?</i>
Nous avons du camphre, de l'huile de castor, de la médecine de sel et de l'émétique.	<i>Nind aiananan kuendasek, amik-pimite, ciwilagani-mackiki gaie cackagouesigan.</i>
J'ai eu la diarrhée, vous avez la fièvre, il a la colique, ils ont la picotte, elles ont mal à la gorge.	<i>Ningi cabokawia, ki kiji, akockate, omikik, o gondaganiwa ot akosinaw.</i>

2. SUR L'ÂGE.

Quel âge avez-vous ?	<i>Anin endaso piponesiân ?</i>
Quel âge a votre père ?	<i>Anin endaso piponesic E'os ?</i>
Savez-vous quel âge a son père ?	<i>Ki kikeniniman ina anin endaso piponesimic 'osan ?</i>
Je ne sais pas son âge, mais je sais qu'il est bien âgé.	<i>Ka ni kikenimas anin endaso piponesikuen, mi eta kekenimak i kici ikwenzuile.</i>
Dites-moi l'âge de vos enfants.	<i>Windamawicin epitizewaguen ki nidjanisak.</i>

¹ V. p. 327 du *Lex. algonquin*.

² Les dialogues renfermés dans ce chapitre sont empruntés presque en entier à la *Grammaire sauteuse* de Mgr Baraga, ainsi que les *petites phrases* du premier chapitre. Il sera utile de comparer les deux grammaires, afin de voir les différences qui existent entre l'algonquin et le sauteux.

Mon fils aîné a dix ans, son frère cadet en a huit, leurs sœurs sont encore toutes petites, Marie n'a pas encore quatre ans, Joséphine n'aura deux ans qu'au printemps prochain, Elizabeth a eu deux mois hier au soir.

Mon grand-père est bien vieux, c'est le doyen d'âge de tout le village, il dépasse quatre-vingt-douze ans, il était à la bataille de Châteauguay, il avait alors à peine quatorze ans; alors il était alerte et vigoureux, mais maintenant il est extrêmement faible et ne sort pas de la maison.

A l'âge où il est, il est encore capable de marcher dans la maison, il peut même marcher sans bâton, il peut se mettre à genoux pour faire ses prières, il a bon appétit, il dort bien.

Combien de frères avez-vous ?

J'ai quatre frères, deux avant moi et deux après moi.

J'ai trois sœurs, une plus âgée que moi et deux plus jeunes.

Quel âge a votre sœur aînée ?

Elle a quarante ans, elle est de votre âge.

Votre petite fille est bien grande pour son âge.

Lequel des deux frères est l'aîné ?

Pierre est l'aîné, Paul est le cadet.

Ce n'est plus un enfant, c'est un jeune homme.

Ce n'est plus un petit jeune homme, c'est un homme fait.

Elle n'est plus jeune, la voilà sur l'âge.

Sesikisite ninguvisi mitaso piponesi, wecimenjiminite ninguvisi nicasaso piponesi, ot awemawa dac keiabate apacinjictwa : Mani ka maci new piponesisi, Josepin kata nijapiponesi panima minokaminik, Sabet dac teinago wenagocik ki nijokiziwesi.

Kitei lika acate ni micomis, misa win sesikisite endatciwat kakina ikiwensihuk ondoje otenang, cangasomitana taso piponesi acite nij awacamen, tanisigoban meka apite ka mikatana nungang Catogeng, tim apite onawens mitaso piponesiban acite new, kitei kicinjawisiban, nongom dac apitci cewisi, monjak opi pindikamik.

Eptisite, keiabate gackito kitei pimosete mikiwaming, kawin sokuhosi i pimosete, nita nipakwi gaie i wi aiamaic, mino wi-sini ako, mino nipe gaie.

Anin endatciwat ki kanisak ?

Newiwak ni kanisak, nijiwak ni saiensak, nijiwak ni ci-menjak kuweisensak.

Nisiwak nind awemak, nind omisensima pejik, nind oci-nenimak niji.

Anin endaso piponesite ki misens ?

Nimitana taso piponesi, eptisin mi eptisite.

K'ocis kitei kindzi eptisite.

I nijiwate wewikaniindidjik awenen sesikisite ?

Saskisi Pien, ondas Pon ondatisi.

Kawin acate abinatenjivisi, ockinawewi.

Kawin acate ockinawensiwisi, kitei aminabewi.

Kawin acate ockikuevisi, kije ikuevi acate.

3. SUR L'HEURE.

Quelle heure est-il ?

Il est trois heures.

Il sera bientôt jour, le jour commence à poindre.

Levez-vous vite, il est tard, le soleil est levé depuis longtemps.

Sera-t-il bientôt midi ?

Il n'est pas encore midi.

Je ne partirai qu'après midi.

Le soleil est encore haut, il n'est pas encore quatre heures et demie.

Il est encore de bonne heure, ne vous pressez pas tant de partir.

Il est déjà tard, le soir est arrivé, il commence à faire nuit.

Il est nuit, il est tout-à-fait nuit.

La nuit est bien sombre, je ne vois rien.

La nuit est-elle bien avancée ?

Non, il n'est pas tard, il est dix heures.

Il sera bientôt minuit, il est minuit.

Il ne partira qu'après minuit.

Vous levez-vous de bon matin ?

Je me lève toujours de bon matin, mais ce matin, je ne me suis pas levé de bonne heure, j'étais trop fatigué.

Quand est-ce que le soleil se lève à présent ?

Anin endaso tipaiganek ?

Niso tipaiganet.

Acate kekat kala waban, pitaban acate.

Wawib wanickan, iepikijigat, ki mokaw kizis acate pina-wigo.

Wibate ina kata abitomaz ?

Ka maci abitozansinon.

Panima ki iekwa abitozang nunga madja.

Keiabate iepikijigat, ka maci new tipaiganesinon acate abita.

Keiabate iepikijigat, ka weuibtwaken kitei madjôn.

Acate kawin iepikijigasino, onagoci, ani tibikat.

Tibikat, nipa tibikat.

Kitei kackitibikat, ka heko ni wabandansin.

Ieptitibikat ina ?

Kawin iepitibikasino, mitaso tipaiganet.

Acate kekat ta obita tibikat, acate abita tibikat.

Panima ki iekwa abita tibikatnik kata madji.

Wibate-na ki wanicka kikitjeb ?

Monjak kitei kikitjeb ni wanicka, mi da nongom jeba kawin wibate ningi wanickasi, onzam nind alekosinaba.

Anin apite mwikisite kizis nongom ?

Il se lève à cinq heures, il se couche à six heures.

Nous nous en retournerons avant huit heures.

Combien d'heures dormez-vous ?

Je dors sept heures, je travaille quelquefois huit heures et même davantage.

Offrez bien à Dieu votre sommeil et votre travail.

Nongom nuanotipaiganek mokaam, nengotwaso tipaiganek pangicimo.

Telbwa maci niwaso tipaiganek ninga kicemin.

Anin laso tipaigan inikik nepaidn ?

Njwaso tipaigan inikik ni nipa, nind ondamita dac niningotnion niwaso tipaigan gale awacamenj.

Pakitenindamaw Kije Mo ki nipewin gale kit inanoktiwin.

4. SUR LE MANGER.

Quand déjeunez-vous ?

Nous déjeunons toujours ici à sept heures.

Le déjeuner est prêt, venez vous asseoir près de moi ; que prenez-vous ?

Je prendrai du poisson.

Lequel préférez-vous, de la truite ou du poisson blanc ?

Je mangerai un peu de poisson blanc.

Il est excellent.

Ces petits pains sont très bons.

Prendrez-vous du thé ?

Oh oui, j'en prendrai un peu.

Donnez-moi votre tasse.

Mettez-y du lait et du sucre, le thé est bien fort, je le préfère faible, voilà pourquoi je mets beaucoup de lait.

Anin opite wasiniidn ako kibijeb ?

Ni wisinimin monjak ondaje najwaso tipaiganek.

Mi aacale ke wisiniidng, pi wipapimicin ondaje, wekonen ket olapinamdñ ?

Kikons pangi ningat amwa.

Awenen mwenwinmdte koni ramegos, konima atikamk ?

Atikamk pangi ningat amwa.

Kilci minopogosi.

Apitci minopogosi okom pakwejigansik.

Ki ga minikwen-ina anibicwabo ?

Euh, ninga minikwen.

Piton kit onagans.

Aton tolocanabo gale sinzipakwat, mackawagami oom wisicwabo, awacamenj ninda minuenidan kilci oagwagamik, mi wen dji atoidn nibina tolocanabo.

Ki ta midjin pangi tolocpimile, minopogwat.

Migwete, kawin wikat ni midjisin tolocpimile kibijeb.

Kawin gwete ki wisinin.

Taiagwate ningi kilci mino wisin, gale dac inenindagwat acate kilci awi inanoktiidn, nibina nind aian undamitawin.

Minuwa abitozang kiga wabam i wipanditidng.

Bojo, ni keskage, totokweesin, telbwa maci namatapitidng, pinama naboratanda Kije Manito et anjeninan.

Ki gat acamin mandaminabo, ki minopilan, nind inwas.

Mangez un peu de beurre, il est bon.

Je vous remercie, je n'en mange jamais le matin.

Vous ne mangez pas beaucoup.

Au contraire j'ai beaucoup mangé, et maintenant je dois aller travailler, j'ai beaucoup de travail à faire.

A midi vous me reverrez à votre table

Bonjour, j'arrive au moment juste, on sonne l'Angelus, réçtons-le avant de nous asseoir.

Je vais vous servir de la soupe au blé d'Inde, vous l'aimez, je suppose.

Il y a du chevreuil, du porc, du veau ; prendrez-vous du bœuf ?

Donnez-moi plutôt de l'ours, je préfère cette chair à toute autre.

Nous souperons aujourd'hui à six heures, n'oubliez pas.

Ale wabiceci witas, kococ witas, atikons witas, ki gat otajin-nan-na atik witas ?

Piton makwa witas, mi sa win kinawe menopitamdn witas.

Nongom ki gat onagoci wisinimin ningotwaso tipaiganek, kawiken.

5. SUR LA TEMPÉRATURE.

Nous aurons demain une belle journée, s'il plait à Dieu.

Il fera chaud, trop chaud, je ne vous accompagnerai pas, si vous voulez sortir à la grande chaleur du jour.

Si vous le voulez, nous n'irons nous promener que le soir après souper.

Je veux bien, nous n'irons pas loin, marcher pendant une heure, c'est assez pour moi.

Le temps est couvert, le soleil ne paraît pas.

Il vente terriblement, le vent est changé.

Je pense qu'il pleuvra aujourd'hui.

Il y a toute apparence que nous aurons de la pluie.

Wabang kiga mino kijiganiciminatok, tji minuenindang Kije Manito.

Kata kijate, onzam kata kijate, kawin ki ga widjwisinon.

Kiepin wi sakahamdñ megwale i kijatek.

Iji minuenindamdñ, panima ki tekwa onagociwisinina-niwang ki gat awi papamosemin.

Nind tji minuenindam, kawin wisa ki gat tjasimin, ningo tipaigan inikik pimoseidn, mi i teb pimoseidn.

Anakwat, ninguwakwat, ka nagozisi kizis.

Kilci notin w mina, kwekanimat.

Kata kimuwantok nongom.

Mi keget enabaminagwak, kiga kimuwancimin.

Avez-vous un parapluie ?—tenez, en voici un.
 Je crains de me mouiller ; je suis malade quand je me mouille.
 Il ne pleut plus, mais il fait froid.
 Avez-vous froid ?
 Je n'ai pas froid.
 J'ai froid aux mains, aux pieds.
 Entrez, chauffez-vous, approchez-vous du feu.
 Il neige, la neige tombe à gros flocons.
 La rivière est prise, bien prise.
 On peut patiner partout sur la rivière.
 Avez-vous des patins ?
 Je ne sais pas patiner.
 Vous, vous patinez, et moi je marcherai sur la glace.
 Prenez garde de caler.
 La glace commence à fondre.
 Le temps est doux, il commence à faire chaud.
 J'ai chaud, je sue.
 Allons à l'ombre.

Ku aian na akawateon ?—na, ni oom pejik.
Ni gotan kicé nisabauidn, mind akos ako nesabauidnain.
Kavin aacie kiniwansinon, kistna dac.
Ki kikaté ina ?
Ka ni kikatcisi.
Ni kikatciminidjivate, ni kikatcistevate.
Pindiken, awazon, peccote ij ikotevwang tjan.
Sokipo, mangatpo.
Kackatin sipt, kicé kackatin.
Enigokwak sipi cockwataenanivan aacie.
Kit aian na cockwataaganan ?
Ka ni nita cockwataasi.
Kin, ki ta cockwataa, nin dac ninga pimatakak.
Aiangum, manadj twacinin.
Aacie ani ningizo mituam.
Abawa, pangi ani kijate.
Ni kijis, mind abwes.
Akwateng tjata.

6. SUR LE TRAVAIL ET L'INDUSTRIE.

Les Indiens ne sont pas tels qu'on le dit d'ordinaire, en réalité ils ne sont pas paresseux comme on les représente, c'est faux ce qu'on dit d'eux, ce n'est pas la vérité.

A la vérité de temps en temps ils travaillent s'ils sont employés, quelquefois même ils sont ardents au travail, mais bientôt ils laissent là l'ouvrage, dès qu'ils se sentent fatigués.

Pourtant, à ce qu'on dit, certains d'entre eux sont de bons serviteurs.

Oui, c'est vrai, il en est quelques-uns qu'on aime à prendre en service, particulièrement les Iroquois entrent en service dans les chantiers, sur les radeaux, sur les grands canots.

C'est rare que les Nipisings, les Algonquins aillent en chantier ou sur les cages, ils aiment mieux aller à la chasse dans les bois, ils sont chasseurs.

Les Indiens s'occupent-ils de pêche ?

Oui, ils pêchent ordinairement, ceux qui habitent près des lacs.

N'y en a-t-il pas qui s'adonnent à la culture ?

Un certain nombre d'Iroquois ont commencé à s'y accoutumer, ils cultivent des patates, des pois, des fèves, quelques-uns se sont mis à semer du blé.

Les Ottawas sèment aussi, surtout du blé d'inde.

Quelle espèce d'embarcation fabriquent les Indiens du lac des Deux-Montagnes ?

Les Iroquois font des canots de bois, les Algonquins fabriquent des canots d'écorce de bouleau.

N'y a-t-il pas quelque autre industrie dans ce village ?

Il y en a plusieurs : on passe des peaux, on fait des raquettes, des crosses, des manches de hache, des arcs, des avirons.

Vous m'avez dit le travail des hommes, dites-moi maintenant ce que font les femmes.

Ka nopite inatissik anicinabek eji pakwanomindwa ako,
kavin keget nita kitimisk endojimindwa, apitci akawimak,
ka tebmassiwak.

Anawi aiapitc inanokik, kicpin anonindwa, kackatin gaie
naningitnon ondamitak, wibate dac o ponitnawa ondamita-
win, pangi ij ani aikosiwate.

Enowek, twak, mino anotaganicwac nanint.

Keget isa, pepejik minwenindagosi kicé anokitagewate ;
Natowek memindanke anokitagék ako cantiewikamikong,
apindasaganing, gaie dac kicé teimaning.

Winawa dac Otickwagamik gaie Onaminiwiniwak wawi-
kat ijwac aniewikrimikong apindasaganing gaie, kinawe o
minwenindanawa kiosewin nopimng, kiosewininiuwak.

Kikonsiké ina anicinabek ?

Enh, kikonsikék ako ték akam sakaiganing endanakid-
jik.

Ka-na tesik nanint em kitiokedjik ?

Nanint Natowek ot ani nagatetonawa kitikeyin, patakqn,
anicimanan, sahín o kitalatanawan, potc misiminenan pepe-
jik ki ani pakitinek.

Otwak gaie winawa pakitinek, memindanke mandaminak.

Wekonen teimaninen wejitowate Kanactageng doje anici-
nabek ?

Natowek ot ojitonawa mitkotcinan, Onaminiwiniwak dac
wikwas teiman ot ojitonawa.

Ka na keko kotak inanokiwín tagomagasining otenang ?

Manewagiagat isa : aekenanivan, akimikenanivan, paka-
towanikenanivan, ostakokenanivan, mitikwabikenanivan,
awikenanivan.

Aacie ki ki windanaw enanokiwadjin iminucak, windama-
wicin ngomg amin enanokiwate ihucwak

Toutes savent coudre et font leurs habits; plusieurs Kabina sa nita gachikewowak, ejihowate et ejitonaw; font des souliers, des mitaines, travaillent la rassade; nihina makisinek, mindjikawanekek, manitowisisekek; les Ottawas fabriquent des casseaux d'écorce. winawa Otawakwak wikewemetolek.

7. SUR LES LANGUES.

Je désire beaucoup savoir bientôt votre langue, Apitei ni misawenindam wibate kici kibwininindan kiti inuwinina, anic dac andapitecik k- gachikewowak kici teb inuwinin ewewieg?

Notre langue n'est pas bien difficile, la langue iroquoise est bien plus difficile.

Je crois qu'il n'y a pas grande différence, elles sont difficiles l'une et l'autre.

Ne vous découragez pas, vous ne tarderez pas à parler comme nous, si vous mettez par écrit tous les mots que vous entendez en vous promenant dans le village.

C'est bien là ce que je fais tous les jours, je questionne partout où je vais; si je rencontre quelqu'un, je le salue, ako; nanikawak awita, nind anamikwak, ni ganona eji gac- je lui parle du mieux que je peux, je l'écoute bien quand kitoidn, ewewinint ni sagazolawa i nakewetole; eka nisitota- il me répond; si je ne comprends pas, je le fais répéter et mán ekilote, minawate ikitan, nind ina, gaie nin ni napitota- il répète moi-même ce qu'il a dit; puis j'écris afin de ne pas oublier.

C'est excellent ce que vous faites, mais cela ne suffit pas; que faites-vous ensuite?

J'ai engagé quelqu'un qui vient chaque jour me donner des leçons, je lui montre mon papier, et il m'explique tout comme il faut.

Je me sers aussi des livres qui ont été composés en votre langue, il y en a quelques-uns d'imprimés, mais la plupart ne le sont pas encore.

C'est bon que vous lisiez les cantiques et les sermons, il y en beaucoup, je m'imagine.

Il y a plus de 300 cantiques et presque autant de sermons, dont quelques-uns sont excellents, au dire de mon professeur. Puissé-je bientôt parler correctement comme ceux qui ont composé ces sermons!

Apitei onicicin endotamdn, ka dac kibwinin, nind dac nomgom ket ani totamdn?

Ningi anona awita ke pi kikinohamawite tasin kajigisio, ni wabandaha ni masinaigan ka inansinaigcin, win dac kina ewewinint nind inotamag.

Nind abadjitanon gaie masinaigcinon ke pi ngijibikotekin kinawa ewewieg; takwabikotekin nanint, kinawe maneton eka maci takwabikotekotin.

Ta minose kici nisita naboatamdn nikamouinan gaie kinkuewinan, kici maneton, nind inuwin.

Nisin mitaso mitana gaie awocamenj mi ewesing jol- mouinan mi gaie kekut endasinogren kakikewawin, apitei gawakowemigaton nanint, ikito kikinohamawite. Anc wibate gawakowemidn eji gawakowewapan ka tji kakredjik?

8. SUR LES VOYAGES D'HIVER.

Quand partirons-nous? avez-vous fait mes raquettes? Elles ne sont pas encore finies; j'ai plié le bois, il est vrai; mais je ne les ai pas lacées.

Qui est-ce qui les lacera?

C'est moi, demain je les lacerais.

Mes souliers sont-ils faits?

Oui, ils sont faits, ma sœur les a faits, elle en a fait deux paires.

Avez-vous des nippes-chaussons?

En voici deux paires pour votre usage.

Apportez-moi mes mitaines.

Je ne veux pas partir aujourd'hui, nous ne partirons que la semaine prochaine; il faut être au village pour l'observation du dimanche.

Quelles seront nos provisions pour le voyage?

Nous prendrons 20 livres de farine et 10 livres de lard.

Kit aianan ina ojiganan?

Mi wan onom nijuewan kin ket aoidn.

Pitawicin ni mindjikawanak.

Kawin ni madjasi nongom, panima ki ickwa manadji-

taganiwang kiga madjanin, ondjitsi ki ta apimin otenang

kici manadjitong wabang.

Wekonen ket ani nawapojing?

Nictana taso tipapadjigan napanenak gaie kokocwinin

mitaso tipapadjigan ki ga nawapomin.

Mon fils sait faire la cuisine, il fera cuire le pain et la viande.

Eh bien, partons, je vais attacher mon paquet, il est bien pesant.

Portez-vous tout ce dont nous aurons besoin ?

Je crois que j'ai tout ce qu'il faut : chaudière, petite hache, petits plats, couteaux, micolnes.

N'oubliez pas des allumettes.

J'en ai, partons, nous aurons une belle journée, le chemin est beau.

Vous marchez bien lentement.

Et vous, vous allez trop vite.

Je crois que nous nous trompons de route, qu'en pensez-vous ?

Vous avez raison, nous n'avons pas pris la bonne direction.

Arrêtons-nous un peu, je suis fatigué.

Ne mangez pas de la neige, autrement vous serez encore plus fatigué.

On ne voit pas le chemin, il est tombé trop de neige la nuit dernière.

C'est bon peut-être de nous arrêter ici pour dîner, il est midi.

Très bien, nous allons faire du feu pour préparer le thé.

J'ai bien faim, avez-vous du pain et de la viande cuite ?

Oui, j'ai un pain, et un peu de viande de chevreuil, mangeons le pain, nous aurons du pain frais ce soir ; il fait bien froid, nous ferons un grand feu pour cuire notre pain et notre viande.

Où camperons-nous ? nulle part il n'y a un lieu favorable ; il y a beaucoup de neige, la neige est profonde.

Otons la neige pour faire le campement. A présent, étendez des branches de sapin pour que nous ayons un bon lit.

Couchons-nous, la nuit est avancée.

Levons-nous vite, ce sera bientôt l'aurore.

Mes nippes et mes mocassins sont bien séchés, partons. C'est encore bien loin là où nous allons. Nous avons encore à coucher deux fois dans le bois, ce soir et demain, et après-demain nous serons rendus. La neige est bien molle, il est malaisé de marcher on raquettes.

Courage, bientôt nous nous arrêterons pour camper.

Il est temps de s'arrêter, le soleil va se coucher. Préparons bien notre campement, nous avons marché vite aujourd'hui. Reposons-nous, demain nous partirons de grand matin.

Oh ! qu'il me tarde d'arriver.

Si nous marchons vite, nous arriverons avant la nuit.

Nita teipakue ninguéris, kata pakuejiganike wias gaie o ka kisisan.

Aw isa, madjata, taka nings takoblon ni pimiwanan, kicei koskwan.

Ki madjton ina kakina inikik ke wi aioindg ?

Mi sa gote kakina, nind inenindam, akik, wakakwatons, onaganwan, mokomanan, emikwanan.

Kawiken kicei atapinamdn ikoteuatikonsan.

Nind aianan, madjata, ki ga mino kijiganicimin, mino mikanawan.

Ki kici pezika.

Kin dac, onzam ki kijika.

Ki wancinomin, nind inenindam, pakekana, anin enenindamdn ?

Ki tepue, kawin guaiak ki gat ijasimin.

Wenibik nokikapawita, nind aikos.

Kawin ameciken kon, kenima kinawe ki gat ani aikos.

Kawin nagwasinon mikan, onzam ki sokipo tibikong.

Ta minasetok ondaje kicei nokiseidng kicei wisinidng, acaie abitozam.

Mi guaiak, ki ga potawemim kicei anibicixabkeng.

Apitai ni wi wisin, kit aiawa-na pakuejigan, kit aian ina kajikek wias ?

Enh, nind aiawz pakuejigan pejik gaie pangi wabiceciwias kitamwata pakuejigan, onagocik kigat aiawanan ocki pakuejigan ; kicei kisina, ki ga kicei potawemim kicei kijizwaidng ki pakuejiganimian, gaie ki wisinimin kicei kijizwaidng.

Andi ke kapeidng ? ka niagotiji onicicinsinon, kicei konika, iepakonaka.

Webinata kon kicei ajitoidng kapecimin. Acaie pimiaci cingopik weuenint kicei apicimonikéidng.

Kawicimota, acaie icpitibikak.

Wewib wanickata, acaie kekat kicei wabang.

Wewemint ki paten nind ajiganan gaie ni makisinan. Madjata, keiatate kicei wasawat indi cjaidng. Nijin keiatate kiga nipamin nopiming, nangom onagocik, gaie wabang, mawwabang dac ki ga tagocinomin. Apitai cagakonaka, animat kicei akimosenanikang.

Anguamisin, acaie kekat ke nokikapawidng kicei kapeicidng.

Tibise acaie kicei nokikapawidng, ani pangiciemo kizis. Wewenint ajitota ki kapeciminian, nangom onagocik ki ki kijikamin, anwebila, mi kicei madjaidng wabang wibata kijeb.

Oh ! ni kicei nagas kicei tagocinan.

Kiepin kijikaseidng, ki ga tagocinomin teibwa maci tibigak.

9. SUR LES VOYAGES D'ÉTÉ.

Quand vous embarquerez-vous, l'ami ?
Je ne sais quand, ce ne sera pas peut-être de sitôt que
je m'embarquerai ; je n'ai pas de canot.

Vous êtes habile à faire les canots, hâtez-vous d'en
faire un.

J'en ai bien l'intention, voici que j'ai de l'écorce pour
cela, de la bonne écorce.

Je serais bien content d'avoir pour moi seul un petit
canot.

Je vous en ferai un, de combien de brasses ?

D'une brasse et demie, ce sera suffisant.

Tenez, voici votre canot ; vous plaît-il ?

Oui, j'en suis content, mais il n'est pas encore gou-
dronné.

Demain, j'y mettrai la gomme.

Embarquons-nous, je tiendrai le gouvernail, et vous
deux, vous maniez les avirons.

Nous irions plus vite à la rame qu'à l'aviron.

Je fabriquerai deux rames pour nous deux ; quant à
lui, il gardera l'aviron.

Embarquons tous nos effets : fusils, poudre, balles,
plomb, provisions de bouche, ustensiles de cuisine, ha-
che, tente et converteurs.

Tout est embarqué. Le vent est bon, nous irons à la
voile.

Dressez le mât et hissez la voile.

Nous allons bien vite à la voile.

Le vent change, il est violent, abaissons la voile.

C'est vraiment dangereux : les flots sont très agités, les
vagues entrent dans le canot ; il y a ici tout proche une
petite île, tâchons d'y arriver.

Nous voilà enfin à terre, que je suis content ; remer-
cions le bon Dieu.

Allumons vite avant qu'il pleuve.

Tirons davantage le canot sur terre, de crainte que le
vent ne l'emporte.

Pensez-vous que nous soyons longtemps arrêtés par le
vent ?

Demain peut-être le vent tombera et nous pourrons
partir.

Nous sommes heureux : il ne vente plus. Vite, levons-
nous et partons.

Je vois venir deux canots. Quels sont ceux qui s'en
vont là-bas ? appelons-les.

Hé ! hé ! qui êtes-vous, vous autres ?

D'où venez-vous ? où allez-vous ?

Nous venons de la Pointe, nous allons dans l'Anse.

Et vous autres, d'où venez-vous ?

Nous venons du village.

Quelles nouvelles y a-t-il au village ?

Aucune, tout le monde va bien.

Nous sommes courts de vivres, ne pourriez-vous pas
nous donner quelque chose à manger ?

Nous vous donnerons des patates et du lard.

Andapite ke posidén, ningui ?

Andapitelek, wikat panima ninga posimitok ; kavin nind otelmanisi.

Ki uawinges kiti teimaniken, kinipin isa pejik teiman kiti ojton.

Mi tanawi enenindamú, mi vendji aiuidn andaje wikwas, kuenate wikwas.

Ninda iji minveenindam kipin otceimanidulda teimanens nin nicke kiti aioidn.

Ki gat ojilamon pejik, awin ke tazonikak ?

Ningotonik acite abita, ta tebis.

Na, mi oom ki teiman, ki minveenindan ina ?

Euh, ni minveenindan, awie dae ka maci pikikatesinon.

Wabang, ninga pikikatan.

Posita, ningat otake, kinawa i nijieg, ki ga teimem.

Awacamenj ki ta kijikamin ajeboidng, nond i teimenj.

Ningat ojitonan nife tik ajeboianakon kinawint tci aioidng, win idae o kat atan ubwi.

Positotata, packisaganan, makate, monzewain, cicibisim, nawapomidjim, teipakawain wiatki onaganan, watakweit ningasimowikwam gate wabowainan.

Kakina gote ki posidjikate, minveenimat, ki ga pimacimin.

Patakisiton ningasimononak, onakabodjiken dar.

Keget ki kijeiacimin.

Kuecanimat, kiti notin, pinakwauget.

Ondjita kiti gotanenindagut, opitei mamangacka, posivak tiguwak, ondaje peotei tagon pejik wotitkan, wiskandjita kiti otitang.

Acate keg ki minkamin, ondjita nind iji minveenindam, momoiwemata Kije Manito.

Wewib potaweta teibwa maci kimirawg.

Kinawe nopimang atota teiman tci webasinok.

Kimewen-ina, kit inenindam, ki ga nakacimin.

Wabang mitok kata anawatin, gate ki ga gackitomin kiti pimickaidng.

Ki cawenindagosimin, kavin acate notinisinon, aw wewib pasikwata gate posita.

Teimanan nijonak ni wabandanana, awekwenitokenak indipemickadjik ? pipakimatak.

Eh ! eh ! awenewiwieg, kinawa ?

Andi vendjipateg ? andi ejateg ?

Neiaceng nind ondjipamin, wikwetong nind ijamin.

Kinawa dae andi vendjipateg ?

Otenang nind ondjipamin.

Anin enakamigak otenang ?

Kawin ningot inakamigapison, kakina mino atak.

Ni pakatemin, ka na ki ta cawenimisim kiti acamititng keko ?

Ki gat acaminimin patakanga kokocwinin.

O merci ! faites-nous aussi la charité d'un peu de tabac, nous en sommes entièrement dépourvus depuis trois jours.

Voici du tabac. Puissiez-vous en avoir assez jusqu'à ce que vous arriviez !

Merci de nouveau. Vraiment vous nous rendez heureux.

Vous vous embarquez, et nous aussi nous allons continuer à naviguer jusqu'au rapide, nous débarquerons là, tout près du bas de la chute. Adieu jusqu'au revoir, bon voyage !

Merci, nous vous souhaitons, nous aussi, une heureuse navigation. Adieu, adieu.

Voici un endroit favorable pour débarquer ; il n'y a pas de pierres, c'est tout en sable ; débarquons vite.

*O migweto, iji cawenimicinom gaie pangî nasema kitci mî-
hidng, nî manepuamin acâie nîso kon eko taagîete nî nas-
nânan.*

*Mî waam nasema, kekona tebisieg nananj kitci otîlameg wa
îjaieg !*

Migweto minawato, keget ondjita kî tebihîmin.

*Kî postim acâie, nînawînt gaie nînga postîmin kitci pimic-
nuer à naviguer jusqu'au rapide, nous débarquerons là, kaidng pawîting inakak, mî indaje ke kopaidng pecote î nîsad-
tout près du bas de la chute. Adieu jusqu'au revoir, bon jiwang. Madjak nananj koki kitci wabandîng.*

*Migweto, gaie nînawînt kî misawenîndamawanîsînimîtu
kitci mîno pimîckâieg, madjak, madjak.*

*Mî ondaje kwenate kopewin, kwin asinikasinon, mîtar-
anga, wewib kopata.*

CHAPITRE VII. FOLK-LORE.

Sous ce titre de Folk-lore nous renfermerons une fable, un conte de fée et un spécimen de la cérémonie de l'*ahiahi*.

FABLE DU VISON.

Le vison, nommé en algonquin *cangweci*, est l'emblème de ceux qui sèment partout la discorde dans le dessein de profiter ensuite des dépouilles des ennemis vaincus.

CANGWECI ayant rôdé dans le bois sans rien prendre à la chasse, espéra être plus heureux à la pêche. Il se rend donc au bord d'un lac, et trouvant une auge au pied d'un érable, il s'y embarque, et le voilà voguant sur l'eau, quand, tout à coup, il rencontre *Oka*, c'est-à-dire le *Doré*, excellent poisson, objet de sa convoitise. "Oh ! pauvre ami, qu'as-tu donc fait à *kinonje* (le brochet) pour le fâcher ? Il veut te tuer, tu es perdu s'il te rencontre." — "Je ne le crains pas, ce vilain museau pointu ; s'il ose m'attaquer, je saurai bien le raccourcir." — "Oh non, camarade, il ne faut pas se battre ; calme-toi, je vais voir kinonje, j'arrangerai son esprit, et vous serez bons amis." A ces mots, le vison prend congé du doré, et va à la recherche du brochet. L'ayant trouvé, il lui dit : "Ah ! camarade, éloigne-toi vite d'ici. Vois-tu là-bas le doré ? Il est furieux contre toi ; il parle de te couper le museau. Il veut, dit-il, t'épointer." — "Qu'il vienne, répond aussitôt le brochet, qu'il essaye de m'épointer, il aura vite ses gros vilains yeux crevés." Il avait à peine fini de parler, que le doré paraît devant lui, et le combat commence. Le vison contemple avec une joie cruelle l'acharnement des deux combattants, et tout en feignant de vouloir les séparer, il les excite au contraire en les mordant lui-même avec une exécrable perfidie. "Oh ! mes amis, arrêtez-vous, je vous prie, vous allez vous détruire l'un l'autre, vous voilà tout meurtris, vous perdez tout votre sang, ayez donc pitié de vous-mêmes." Et disant cela, il continue à donner des coups de dents tantôt à l'un tantôt à l'autre, si bien qu'à la fin, il ne resta plus que deux cadavres. Alors le vison, tout fier de sa pêche, se saisit des poissons, et, les ayant mis dans son canot, il s'en retourne chez lui pour faire un bon souper.

LA SORCIÈRE ET SON GENDRE.

Autrefois, il y a bien longtemps, vivait une méchante sorcière redoutée de tout le monde à cause de ses maléfices. Elle avait deux filles nubiles qu'elle aurait voulu marier; mais qui aurait voulu devenir son gendre? Un beau jour, les filles de *Mitekewewic* (c'était le nom de la sorcière) disent à leur mère: "nous allons faire un tour de canot." Les voilà qui s'embarquent, longtemps elles naviguent, enfin elles arrivent à l'extrémité d'un lac, et pas bien loin d'elles, elles aperçoivent un beau grand jeune homme occupé à passer des peaux. Aussitôt elles se mettent à chanter: "Deux filles à marier! Deux filles à marier!" Wawate (c'était le nom du jeune homme) les ayant considérées un instant l'une et l'autre, elles lui plurent également, et il leur dit: "n'allez pas plus loin, vous avez trouvé ce que vous cherchez. C'est fait, je suis votre mari." Voilà donc les filles de la sorcière mariées, et vivant heureuses dans la cabane de leur mari.

Cependant le temps vint où elles accouchèrent chacune d'un garçon. Grande fut leur joie, qui fut partagée par tous les gens du voisinage. Devenus grands, les deux enfants à la fois frères et cousins germains, se dirent l'un à l'autre: "allons au pays de notre grand'mère." Mais leur père, Wawate était opposé à ce voyage. Profitant de son absence, ils s'embarquent et les voilà partis. Etant arrivés chez leur grand'mère, ils la trouvent endormie dans le feu. Après beaucoup d'efforts il parviennent à la réveiller, mais à peine a-t-elle dit: "mes petits-fils, allez vite chercher votre père," qu'elle se rendort au milieu du feu. Les deux adolescents partent à l'instant pour informer leur père. Celui-ci leur dit sèchement: "qu'elle dorme tant qu'elle voudra, la méchante vieille, je n'irai pas la réveiller."

A la fin, cependant, il cède aux instances réitérées de ses enfants et aux prières de ses deux femmes, et le voilà parti. Comme il est très grand sorcier, il arrive en un clin d'œil auprès de sa belle-mère. Aussitôt il se met en devoir de la réveiller, pour cela il la frappe à grands coups de pilon en disant: "lève-toi, mère, pourquoi dors-tu ainsi dans le feu?" — "Ah! mon fils, j'ai fait un rêve; j'ai rêvé que j'allais avec toi chercher de l'écorce de noyer." — "C'est bien, dit Wawate, dors encore si tu veux, mais ne fais plus de rêve."

Au point du jour, elle se lève de son lit de feu et part avec son gendre pour accomplir son rêve. Arrivé auprès du noyer, objet du rêve, Wawate coupe une perche et en frappe l'arbre, aussitôt l'écorce se détache et l'arbre est entièrement dénudé. "Ramasse bien toutes ces écorces, mon fils, nous allons nous en servir pour le feu de cette nuit, car c'est ici même qu'il faut camper." Wawate fit ce que lui disait sa belle-mère, et le soir étant venu, on mit le feu aux écorces. Alors tous les deux se déshabillent et se déchaussent pour dormir. La belle-mère a dans la tête un mauvais dessein, et elle attend pour l'exécuter que son gendre soit endormi. Mais celui-ci plus puissant sorcier qu'elle, ne s'endort pas et il envoie un profond sommeil à *Mitekewewic*. Puis, s'étant levé, il change les vêtements de place, et s'endort tranquillement.

Vers le milieu de la nuit, la sorcière se lève, et, pensant exécuter son méchant dessein, elle jette dans le feu ses propres vêtements, qu'elle prend pour ceux de son gendre; puis, s'applaudissant du joli tour qu'elle s'imagine avoir joué, elle se rendort jusqu'au lendemain. Mais quelle n'est pas sa surprise, à son réveil, de ne pas retrouver ses habits et ses chaussures, et de voir son gendre debout et entièrement habillé. Celui-ci alors se moque d'elle: "ah! mère, qu'as-tu donc fait de tes hardes? les aurais-tu par hasard jetées dans le feu? Apparemment que tu préfères te remettre en route en costume de nuit.

Oh donc ! partons vite." Ils partent en effet, mais bientôt Wawate accélérant le pas, laissa loin derrière lui, sa pauvre belle-mère, qui n'arriva que bien tard à sa cabane, les jambes et les pieds écorchés ; elle ne fit que sanglotter toute la nuit, mais s'étant levée de grand matin, elle frotte ses plaies avec sa salive, et la voilà complètement guérie.

Le soir étant venu, elle se jette de nouveau dans le feu et s'endort. Wawate reprend le pilon, et frappant à coups redoublés, "mère, lui dit-il, pourquoi te traînes-tu ainsi dans le feu ?" — "ah ! mon fils, je viens de rêver que tu vas à la chasse des castors rouges, et que je t'accompagne." — "C'est bien, nous irons tous ensemble, dit Wawate," et il partit en effet avec Mitekewewic et deux autres gendres de celle-ci. Arrivés à la rivière aux castors rouges, ils aperçoivent un de ces castors, et Wawate leur dit : "sauvez-vous vite, laissez-moi seul pour que je le prenne ;" et ayant bandé son arc, il décoche une flèche sur le castor rouge et l'abat. Puis faisant retirer les eaux, il va le chercher, et, l'ayant apporté à la cabane, il le jette dans les flammes. Alors la vieille sorcière de s'écrier ; "Que fais-tu donc, mon fils ? j'aurais voulu avoir un poil au moins du castor rouge." — "Non, tu n'en auras pas, tu es trop mauvaise."

Le soir étant venu, la sorcière se jette encore au feu et s'endort. Son gendre Wawate la frappe à grands coups de pilon, en disant : "réveille-toi et dis-moi ce que tu as rêvé." — "Mon fils, j'ai rêvé que tu allais en guerre." Wawate est content, il se lève de grand matin, bande son arc, adapte un silex pointu au bout d'une flèche, ajuste à la flèche des cheveux de jeune fille, et le voilà parti. Aussitôt il voit sortir de terre un horrible géant, son corps est tout noir, sa tête est sans cheveux, sous ses pas la terre tremble. Wawate n'est nullement épouvanté, il lui décoche sa flèche droit au milieu du front. Le géant tombe, mais bientôt se relève, et, s'étant assis, il s'efforce inutilement d'arracher la flèche de son front.

Les enfants du géant viennent à son secours, mais vains efforts, il n'y a que Wawate qui puisse secourir le géant dans sa détresse. "Aie pitié de moi, s'écrie-t-il d'une voix lamentable, et ôte ce que tu m'as mis dans le front." Wawate s'approche, mais au lieu de retirer la flèche, il l'enfonce davantage, si bien que la mort du géant ne tarda guère à terminer le combat. Et la vieille sorcière qui comptait faire périr son gendre par le moyen du géant, eut la douleur de le voir revenir sain et sauf, vainqueur et triomphant.

CHANT FUNÈBRE DE L'AHIAHI.

Depuis plusieurs années on avait négligé de faire au lac des Deux-Montagnes, la cérémonie du chant funèbre. Les sauvages se trouvant en grand nombre, dans l'été 1854, voulurent rappeler le souvenir de plusieurs chefs et chanter l'*Ahihi* en leur honneur.

Sobandjike, choisi pour faire l'éloge des chefs défunts, se lève au milieu de l'assistance accroupie en cercle autour de lui, et il commence d'une voix grave et sur un ton plaintif :

Ahihi ! ahihi ! ahihi ! ahihi !

Tous alors répètent autant de fois et sur le même ton : *ahiahi* !

Puis commence la chanson dont chaque couplet est suivi du même refrain chanté par la foule :

Ki nipo, ki nipo, Ketoja ki nipo, il est mort, il est mort, Ketoja est mort,
Ahihi, &c....

Ki nipo, ki nipo, Takabe ki nipo, <i>Ahihi, &c....</i>	Takabé est mort,
Ki nipo, ki nipo, Pinesi ki nipo, <i>Ahihi, &c....</i>	Pinesi est mort,
Ki nipo, ki nipo, Kisensik ki nipo, <i>Ahihi, &c....</i>	Kisensik est mort.

Vient ensuite l'éloge de chacun de ces chefs, entrecoupé à chaque période par les *ahiahis* de la foule.

Enfin l'orateur achève son discours en chantant encore quatre fois *ahiahi*, et tous lui ayant répondu par un égal nombre d'*ahiahis*, la cérémonie se trouve terminée.

CHAPITRE VIII. LITTÉRATURE.

Du moins jusqu'à présent, les Missionnaires sont les seuls qui puissent nous fournir des morceaux de littérature indienne, soit en vers soit en prose. Le plus souvent même, nous n'aurons à donner comme échantillons, que de simples traductions; l'explication n'en sera que plus facile aux étudiants.

1. L'ORAISON DOMINICALE.

N'osinan wakwing epiin, kekona kiteitwawidjikatek kit ijinikazowin, kekona pitci-jamagak kit tibeningewin, kekona iji papamitagon aking engi wakwing. Ni pakwejiganiminan neningo kikiik eji manesiäng mijicinam nongom ongajigak. Gaie iji wanisitama-wicinam inikik neckihinang eji wanisitamawangite awia ka nickihiamindjin. Gaie kawin pakitenimicikangen kekona wa paciwinigoiangin ; taigwatc atcite ininamawicinam maianatak. Kekona ki ingi.

2. LA SALUTATION ANGÉLIQUE.

Kit anamikon, Mani, mweckineckagoian kiteitwa onicicihiwewin, Kije Manito ki mamawihitim, kakina endateciwate ikwewak kin awacamenj ki kiteitwawinigo, gaie kiteitwawina Jezos ka anicinabewihitizote ki iawing. Kiteitwa Mani, Kije Manito wekwisisimäte, gaganotamawicinam neta patatiäng nongom, gaie wi nipoiang gaganotamawici-kang. Kekona ki ingi.

3. LE SYMBOLE DES APÔTRES.

Nindepwetawa Kije Manito Wekwisisite, ka keko o pwanawitosin, ka mitci kijenindang wakwi gaie aki. Nindepwetawa Jezos-Krist Kije Manito o kwisisan i pejikonite, mi tebeuiminang. O ki anicinabewihigon Mino Maniton, o ki nikinotagon Manin taiesanakwewinidjin ; ki animisi, mi apite Pons-Pinatan okimawinigoban. Ki acitakwahiganiwi toipaitaikong, ki nipo gaie ki ningwahakana, ki nisandawe anaming aking ; neso-konagatinik ki apitcipa ; wakwing ki iji, acaie aiapi o kitei nikining Kije Maniton 'osan kakina netawitonidjin ; wakwing ondji o ka pi tipakonä pematisinidji gaie ka niponidji. Nindepwetawa Mino Manito ; kiteitwa Ningotwewanakisiwin mizimizi ki iji siswecka ;

aiamie-witokotatiwak eiamiadjik, kasihikaten patatowinan, kata apitcipak anicinabek iji-
owiiawiwato, gaie kata kakike pimatisik. Mi eji tepwetamân.

4. LES DIX COMMANDEMENTS.

1. Pejiko Kije Manito ondjita ki ga manadjihâ; win pejiko enigokotehen ki ga sakiha.
2. Ka ceekwat ki ga winasiwa Kije Manito; ka gaie keko ceekwat ki ga windansin kitci wi ondji tepwetagon.
3. Kije Manito o kijikom kiga manadjiton; ka gaie iim apite ningot ki gat inanokisi.
4. Ki nikihihog ki ga kitciwawinak; kinoenj wi pimatisin ondaje aking.
5. Ka awia ki ga nisasiwa; ka gaie awia ki ga cingenimasiwa.
6. Ka awia nicipicikwato-widjiwieken; ka ondjita nicipicikwatisiken.
7. Ka awia kimotimieken; ka gaie kekon awia mindjiminamawieken.
8. Tipakonikewining inakak kakik tepwen kekon ekitoiânin; ka gaie wikat awia ki ga kinawickimasiwa.
9. Ka misawenindanken nicipicikwato-witikendiwin; gaie manatenindamowin atcite ininan.
10. Ka misawenindamawieken awia kekon endanidjin; kitci kimotimâte.

5. LES COMMANDEMENTS DE L'ÉGLISE.

1. Kitciwa kijikon ke manadjitaganiwangin; ki ga manadjitonan.
2. Kije Manito kijigak gaie kitciwa kijigak; ki ga widjiwe enamensikaniwangin.
3. Wewenint ki ga kopesew; kanake ningotin neningo piponagakin.
4. Ki ga kominiw; kanake tasin aiapitcipadjin.
5. Ki ga kiigocim nimitana taso kon teibwa maci apitcipate; gaie tasin kaigocimona-niwangin.
6. Ka midjiken wiias teipaiatiko-kijigak; gaie endaso pakitandjike kijigak.
7. Kekon netawigiton ki gat aiamie-pakitiniken; endotamowate eiamiadjik.

6. L'ACTE DE FOI.

Kije Manito, ki nita tepwe, mi wendji kakina songa tepwetamân eji kikinohama-wiiaminto kitciwa Ningotwewanakisiwin, kin ma ki ki iji kikenindamona.

7. L'ACTE D'ESPÉRANCE.

Kije Manito, ka keko ki pwanawitosin, ki nita caweninge, gaie i ki iji wanhwindamawiang, mi wendji songa apenimoân kitci witokawin kitci gwaiakwatisiân ondaje aking, gaie wakwing kitci minawasiân.

8. L'ACTE DE CHARITÉ.

Kije Manito, ondjita ki kitciwa kakitawenindam, ondjita gaie ki sakihiagos; mi wendji sakininan enigokoteheiân, mi gaie wendji sakihagwa kakina anicinabek, nind iji sakihak eji sakihitiziân.

9. LE CONFITEOR.

Ni windamawa Kije Manito kakina netawitotc, kicitwa Mani kakik taiesanakwewito, kicitwa Micen ketci-anjeniwito, kicitwa Janbatist, kicitwa Pien gaie Pon Jezosan ka kitci mino anokitawagobanenk, kakina wakwing endadjik (kin gaie, n'ose, ki windamon) keget onzam ningi patat ka iji patamitonenindamàn, ka iji pataikitoiàn, gaie ka iji patatotamàn. Nin nind indowin, nin nind indowin, nin ni kitci nind indowin; mi wendji pagosenimagwa kicitwa Mani kakik taiesanakwewito, kicitwa Micen ketci-anjeniwito, kicitwa Janbatist, kicitwa Pien gaie Pon Jezosan ka kitci mino anokitawagobanenk, kakina wakwing endadjik kitci gaganotamawiwato (kin gaie, n'ose, gagano-tamawicin).

10. LETTRE DES INDIENS AU PAPE GRÉGOIRE XVI.

Cette lettre est en date du 25 août 1831. Elle donne l'explication d'un collier diplomatique que les Algonquins et les Nipissingues envoient à Sa Sainteté en témoignage de leur attachement inviolable au Saint-siège et à la religion catholique, apostolique et romaine.

N'OSE,

Songa kit anamikagok ki ndjanisak najwsiakisdjik Omamiwinniwak gaie Otickwagamik.

Mi ejinagwatiniik ot animitagosiwiuwa :

Ni wakakwat, nind anwi, gaie ni mitikwab, mi eta eji kikenindamàn, megwate awesinsing eji pimatisiàn. Kawin ni kikenimasiwaban Kije Manito, awekwenitok iaam Kije Manito ejinikazogwen. Anawi enowek pakwana nind indanenimabàn.

N'ose, kin meia-nabickawâte Tebeniminang Jezos on-daje wakitakamik kitci nagatawenimatwa kakina enigokwakamigak eiamadjik, kin isa gotc ki ki cawenim, Tebeniminang kitci kikeninak; kin isa kiki anona meketewikonaite kitci pi nanzikawito, ij inâte: wabam anicnabe, wendjanisingin nind apitenima; madjan, awi kikinohamawakan alamewin, alamie-mikiwaming pin-dikanakan; kicitwa Manin wendjanisingin epitenimigodjin, meekot wekingin kitci iji manadjhâte kakanzomakan, acamakan midjim wakwing ka ondjipamagak, mi ioom Jezos wiaw, ehamawakan wakwing ij ickwandemiwang.

N'ose, keget ningi tipaigen ka iji windamawito meketewikonaite ka iji anonâte, mi ekitomagak nind animitagosiwin.

Kin meia-alamie-onidjanisimàn, kakik ki ga pizindon, kawikat ki ga pakewinison. Kicpin tanak wikat anwetokwaban n'ocisak, wabandahakatwak eta oom nind animitagosiwin, teigote kata anwenindizowak koki minawate kitci papamitokwa.

Ket ako pimatisiwanen, ki ga gaganotamon, meekot enabigis, aiamitawicin.

Kanactageng ka ako nikigobanen Jezos 1831, otatakakomin kizis ekotcing, 25.

MON PÈRE,

Fortement tu es salué par tes enfants, qui forment deux bandes : les Algonquins et les Nipissingues.

Voici comment est figuré leur parole :

Ma hache, ma flèche et mon arc, voilà seulement ce que je connaissais, alors qu'en bête ainsi je vis. Je ne connaissais pas le Grand-Esprit, quel est-il celui-là le Grand-Esprit qui s'appelle. Pourtant encore confusément je l'avais dans l'esprit.

Mon père, toi qui principalement remplaces Notre-Seigneur Jésus ici sur la terre, afin que tu prennes soin de tous les priants sur toute l'étendue du globe, c'est toi qui as en pitié de moi, Notre-Seigneur pour que je le connaisse; c'est toi qui as envoyé la robe-noire afin qu'il vienne me trouver, en lui disant : vois l'Indien, comme mon enfant je l'estime; pars, va lui enseigner la prière, dans la maison de prière introduis-le; la glorieuse Marie l'estimant comme son enfant, en retour comme sa mère pour qu'il l'honore exhorte-le; donne-lui à manger la nourriture du ciel qui est venue, savoir, Jésus son corps, ouvre-lui la porte du ciel.

Mon père, vraiment j'ai accompli ce que m'a dit la robe-noire que tu as ainsi commissionné, c'est ce que dit ma parole.

Toi qui es mon principal père spirituel, toujours je t'écouterai, jamais je ne me séparerai de toi. Si par cas, plus tard, mes petits-fils refusaient de t'écouter, tu auras qu'à leur montrer cette mienne parole, aussitôt ils se repentiront de rechef encore pour qu'ils t'obéissent.

Tant que je vivrai, je prierais pour toi, en retour, de grâce, bénis-moi.

Au lac des Deux-Montagnes, depuis qu'est né Jésus, 1831, de la lune des mûres, le 25.

11. RÉPONSE DE SA SAINTETÉ GRÉGOIRE XVI.

Dilecti filii, salutem et apostolicam benedictionem.

Litteras

quas dedistis plenas suavissimi erga nos studii, adjunctumque torquem ac calceos eleganter ex Nationis more ac pictos, animo acceperimus benevolens, ac lacrymantes præ gaudio Patri totius consolationis qui morientibus nobis ob sacræ et publicæ rei discrimina id vult solatii ex ultimis terris afferri.

Leti eas iterato perlegimus, agnoscentes quo pietatis ac religionis sensu Patrem vestrum amatissimum adistis; viasque Domini considerantes quæ misericordia ac veritas sunt, perspeximus, quæ gentium animorum exultatione, quibus salutis ac fiduciæ vocibus ereptis vos in clametis de potestate tenebrarum, translatosque singulari Dei beneficio, in regnum filii dilectionis suæ.

Immenso licet locorum intervallo sejuncti, spiritu ad vos advolavimus, sinuque vos paterno complexi hanc scribimus epistolam quam explicandam committimus lectissimis vestrarum animarum curatoribus, qui nostri erga vos animi interpretes erunt et internuntii.

Pergite, dilecti filii, quos diffusa adoptionis gratia multiplicatos gratulamur, pergite quibus cepistis itinere justitiæ ac virtutis instare, eterne postmodum gloriæ braviû adepturi quam præparavit Deus diligentibus se.

Vocati in admirabile lumen Christi, præventi in benedictionibus dulcedinis, corpore demum ac sanguine ipsius Christi Domini ex divini amoris portento saginati, adeste animis, insidiisque probris communis hostis diaboli quærentis jugiter quos devoret, nullis cupiditatum illecebris, nullis hominum nequam insinuationibus fraudibusque, nullis denique humanis rationibus in jugum vos iterum servitutis adduci sinatis cujus vincula charitas Christi sancta dirumpit.

Novimus, filii, flentes dicimus, quæ undique circumstant pericula, novimus quæ ubique imploramus in Religionem sit consensio, et quæ in dies magis convalescent morum clades.

Ni nidjanisitok sakihiagog kit anamikon Tebeniminang ondj, gaie i nabickawak K. Pien, kit iji teipati-konamonim.

Apitci ningi kitci minwenindam ka wabandamân ki kwenate kit animitagosiwiwiwa epite sakihiieg ij animi-tagosieg, gaie apikan, mamawi makisinan memanda cjid-jikatekin menitominensikatekin ejitwawate Anicinabek, kakina ningi otapinanan i manjawiteheân, gaie ningi mokawi-modjikenindam epite minwenindamân. Ningi mamoiawama Tebeniminang win ka songiteheckawâte anicinaben ningi cawenimik i waiekwakamigak ondjipamagat kalaizomigolân epite gackenindamân, waka aii endanakidjik o mikindanawa kitci cewisimagatnik Kije Manito ot inenindamowin.

Kawin nananj ni tebenindansi, aindasin ni wabandam kit animitagosiwiwiwa epite songa tepwetameg, epite mackawisieg ka nanzikaweg K'osiwa kitci sakihiagog. Apitci minawanikwenindamomagat ni mitonenindjigan ka kikenindamân ka tiegoban gaie nongom endieg. Ki tibikatisinawaban mogwate anote keko menitokeieg, nongom dac ki wasiatism eko kikinohamagoeig aiamiewin ejjwebak; ki pejko sakitonawa gaie, mi wendji apitci modjikenindamomagak nindeh iki cawenimang Kije Manito kitci kikenindamomang aiamiewin.

Ij anawi wasa wendapitiang, enowek wibate kit otiteeniminim i madjisnamonagok. Mi enenindamân kit i aidjita ganonitiang. Ningi ondj anonak kitci inotamawiwate ki mekatewikonaieimik pemikawadjik ki teitcagociwâ kitci nabowatek oom masinaigan ka madjisnamonagok.

Aiangwamisik, ni nidjanisitok sakihiagog, Kije Manito wendjjanisimang. aiangwamisik, mino mikan wi noswahatok ij aiamiaieg, kawin pakehatokekon, kitci otitameg kakike minawasiwin, wakwing mi indaje ke daje minawasihigowate Kije Maniton slakihadjik.

Ondjita gaie minawanikwenindagwat iki tebenindamomang Jezos kakina ot ijtawin. Ki ki cawenimigowa aiamie gowa kitci kikenimeg, nibina ki ki cawenimigowa aiamie onelchiewin, kit acamigowa Jezos wilaaw kitci winidiaboli quærentis jugiter quos devoret, nullis cupiditatum illecebris, nullis hominum nequam insinuationibus fraudibusque, nullis denique humanis rationibus in jugum vos iterum servitutis adduci sinatis cujus vincula charitas Christi sancta dirumpit.

Novimus, filii, flentes dicimus, quæ undique circumstant pericula, novimus quæ ubique imploramus in Religionem sit consensio, et quæ in dies magis convalescent morum clades.

Ni kikenindan, ni nidjanisitok, wendji monjak mawimagak nindeh, epite manek anote kekon weiejihiwemagakin, calagodjijihiwemagakin; ni kikenindan gaie epite nita wi tepwewate matci anicinabek waiaibickiwedjik kitci makamawate anicinabê ot aiamiewinini. Mackawenindamok aiamiewin.

At nolite timere, pusillus grex, quem suo Jesus redemit sanguine. Probe jam edoctos vos cernimus, ubinam auxilium querendum sit, ubi in maximis quibusque periculis, tuto fidenterque conquiscescendum.

Eo itaque, alacres confugite, unde venit omnis spes vite, ad Mariam scilicet quæ turris est, ex qua mille pendent clypei, et omnis armatura fortium; arma inde ac scuta sumite, non quidem hujus sæculi, quæ et ærugo nidi janistok, ke ondinamegoban ij apite kitci mackawendamegoban, kitci manenindamegoban anote matci minawanigosiwinensan wa pacijiwemazakin: mi ke gackidjikemagak kitci witokagolog kitci plmicagodjitoieg monjak i mikaking anitok ke cagodjitwamagutokwen wenicing gaie maianatak; ki ga witokamewisim dac kitci eka anicamegoban ij alamaiaieg.

Finem hic facimus epistolæ, quin tamen nunquam cessamus humiliter assidueque prece efflagitare ab omnium bonorum largitore Deo, ut exorante Virgine Maria quæ Mater, Domina, Dux ac Patrona est salutaris, opus quod in vobis incipit, ipse perficiat, unam semper fidem mentium inter vos custodiens, unamque pietatem actionum.

Mittimus religiosa quedam donaria, precatorias coronas, cruces, numismata, iunculas, cereasque agni celestis imagines, singula gratis indulgentiarum ditata, nedum ut his augeantur presidia, stimuli quoque ad pietatis divinique cultus studium excitandum fovendumque, sed ut hoc etiam monumento singularem nostram erga vos voluntatem testatam conspiciatis.

Prospera demum omnia ac felicia celesti præsentim auxilio adprecantes, quo progredientes de virtute in virtutem ascensionem in dies majores disponatis in cordibus vestris, Apostolicam Benedictionem tantæ faustitatis auspiciis peramanter vobis, Dilecti filii, vestrisque contri-
butibus universis impertimur.

Datum Romæ apud S. Petrum die 1a maii anni millesimi octingentesimi secundi, Pontificatus nostri anno secundo.

GREGORIUS P.P. XVI.

GEWAN 16.

CHAPITRE IX. CATÉCHISMES ET SERMONS.

Le catéchisme algonquin fut imprimé pour la première fois en 1830. Cette édition se trouvant épuisée, on en fit une meilleure en 1854; celle-ci a l'avantage d'être divisée en chapitres, et de renfermer un plus grand nombre de questions. Enfin, en 1865, a paru une troisième édition, encore augmentée et améliorée. Chacun des vingt chapitres qui la composent, est résumé par un quatrain que les enfants aiment à chanter. Nous donnerons ici ces vingt strophes de cantique en les accompagnant de quelques remarques, et d'une traduction, littérale autant que possible.

1. Kwenate ondite éiamôte !¹
Sakitote aiamewin
Monjak gale tipaigete,
Gwaiaak wakwing kata iji.
2. Pejiko Kije Manito,²
Mitei ningi kijenimik,
Ni pimatisiwenimik,
Ni wi wito-minawasimik.
3. Kije Manitowining,
I nisiwate tetabickote
Ape kitcitwawinindwa,
Nongom aking engi wakwing !
4. Jezos, ki Kije Manitow,
Pekic kit anicinabew ;
Dio kit okwisimik,
Mani dac ki nikinotag.
5. Teipaatikong³ ki nipo,
Ki apiteipahitizo,
Nongom pekic wakwing api,
Pekic Okanistiwinig.
6. Ondjita keget ninga nipo,
Anditok, andapicitok ;
⁴ Dio ninga tipakonik
Win kakina kekenindang.
7. Epakijiwemagakin
Anamakamikong, gale
Nakawe-metizowining,⁵
Gotan ; Wakwi otapinan.
8. Ni cingendan⁶ patatowin
Kakina endasawaiagak,
Ni cingendan, ni webinan,
Ni wi songa aiamia.
9. Migweto, Jezos tebenimin,
Ka kijenindamawiang
Wenicielhiwemagak
Mino manitokazowin.⁷

Qu'il est heureux le priant !
S'il aime la prière,
Toujours s'il l'observe,
Assurément au ciel il ira.

Il est unique le Grand-Esprit,
Du néant il m'a créé,
Il me conserve la vie,
Il veut m'associer à son bonheur.

En la Divinité,
Les trois personnes également,
Qu'elles soient louées,
Maintenant sur terre comme au ciel.

Jésus, vous êtes Grand-Esprit,
En même temps vous êtes homme ;
Dieu vous a pour fils,
Et Marie vous donne naissance.

Sur la croix il est mort,
Il s'est ressuscité,
Maintenant à la fois au ciel il est,
A la fois dans l'Eucharistie.

Très certainement je mourrai,
Oh sera-ce ? quand sera-ce ?
Dieu me jugera,
Lui qui connaît tout.

Les choses qui jettent
Dans l'enfer, et
Dans le purgatoire,
Crains-les ; le Ciel prends-le.

Je déteste le péché
En toutes ses espèces,
Je le déteste, je le rejette,
Je veux être un bon priant.

Merci, Jésus mon maître,
Qui avez institué pour nous
Ce qui rend bon et beau
Le bon rite mystérieux.

¹ Aiamia, e, prier, être du nombre des priants, de ceux qui adorent le vrai Dieu. Voyez ce mot au Lexique.

² On prononçait autrefois *Manitow*. "Je suis persuadé, observe M. Thavenet, que *Manito* signifie un être inconnu, un être incompréhensible : par conséquent, le traduire par *esprit*, c'est mettre l'espèce à la place du genre ; néanmoins, comme cela ne fait rien au sens, je préfère cette traduction, parce qu'elle est celle de tous les interprètes." Tous les successeurs de cet habile missionnaire ont tenu à suivre son exemple.

³ Voy. au Lexique, les mots *teipai* et *-diti*.

⁴ Ce n'est qu'en poésie qu'on emploie ce mot *Dio* pris du français, et seulement quand la mesure du vers ne pourrait admettre le mot *Kije Manito*, ou le mot *Tebenigete*.

⁵ *Nakawe-metizowin*, la *passagère brûlure*. L'auteur du catéchisme ottawa emploie de préférence le mot *kasia-kisowin* pour désigner le purgatoire, nom verbal formé de "Kasiakis, o" se purifier au feu, être se purifiant par le feu ; il me semble qu'il a été heureux dans son choix. Voy. le Lexique au mot *NAKAWA*.

⁶ *Cingendan*, licence poétique pour *cingenindan* qui aurait été trop long pour la mesure du vers.

⁷ Pour le besoin du vers, on a mis ici le singulier pour le pluriel, *mino manitokazowinan wenicicihiwemagakin*, les sacrements qui sanctifient.

- | | |
|---|---|
| 10. Kwenate Sikaandangwin !
Ki ki kasihamawimin
Ka pi kikihamang, wecki
Anicinabewiliangin. | Précieux baptême !
Tu nous as effacé
Ce dont nous sommes souillés, au moment
De notre conception. |
| 11. Kwenate endotang k'osinan,
Eiamie-ganawabite ! ¹
Taka ninga nanzikawa,
Tci aiamie-nominité. | Que c'est beau ce que fait notre père,
Le gardien de la prière !
O ! j'irai le trouver
Pour qu'il me donne l'onction sainte. |
| 12. Wewenint kopesewig, ²
Win isa Kije Manito
Ki ga kasihamagowa
Minikik ka patatieg. | Si vous vous confessez comme il faut,
Lui-même, le Grand-Esprit,
Vous effacera
Tout ce que vous avez fait de mal. |
| 13. Kitcitwa Okanistiwin,
Mi aam tibinawe N'os,
Jezos saikihigosite,
Egwacimite, tebenimite. | La sainte Eucharistie,
C'est là lui-même mon père,
Jésus, digne de tout amour,
Mon rédempteur, mon maître. |
| 14. Kitei akosito awiia,
Tec ta icwaiate nomina
Kitei songiteheckawinto,
Kitei nodjimohinte gaie. | Quelqu'un est-il bien malade,
Vite, qu'il reçoive l'extrême-onction,
Pour être fortifié,
Pour être guéri aussi. |
| 15. Tipaiganata Diio,
Ka mitci kijeniminang;
Monjak papamitawata,
Midac wakwing tci wabamang. | Soyons fidèles à Dieu,
Qui de rien nous a faits ;
Toujours obéissons-lui,
Ensuite au Ciel pour que nous le voyions. |
| 16. Ningotwewanakisiwin,
Tepwetawik, pizindawik,
Sakihik, papamitawik,
Wekingin goté inenimik. | L'Eglise,
Croyez-la, écoutez-la,
Aimez-la, obéissez-lui,
Comme une mère, considérez-la. |
| 17. Eka witokawenimite
Ka mitci kijenimite,
Ondjita ni pwanawito
Tci mino inatisian. | S'il ne m'aide pas
Celui qui m'a créé,
Absolument je suis incapable
De me bien conduire. |
| 18. Kitei gwaiaakosen aking,
Mikawenim, pagosenim,
Ka mitci kijenimik,
Sakih enigokotehen. | Afin que tu marches droit sur la terre,
Ne l'oublie pas, prie-le,
Ton créateur,
Aime-le de tout ton cœur. |
| 19. Ningotwewanakisiwin,
O cawenindjikewinan,
Wikwadjiton tci gackiton,
Diio kitei kakidjihâte. | L'Eglise,
Ses indulgences,
Efforce-toi de les gagner,
Afin de satisfaire à Dieu. |
| 20. Aiamie-nabowewin
Ni teitcagoc o midjimim ;
Aiamie-nabowelân,
Ni teitcagoc nind acama. | Récitation des prières :
Nourriture de mon âme ;
En récitant des prières,
Je donne à manger à mon âme. |

¹ Eiamie-ganawabite, l'évêque, l'archevêque ; — Meia-aiamie-ganawabite, le pape.

² Kopesew, i, se confesser ; Kopeseiwini, la confession, le sacrement de pénitence. On voit l'origine française de ces mots. Mgr Baraga a puisé dans le fond même de la langue, la plupart des termes de religion. Ainsi au lieu de kopeseiwini, il dit "webinikewin," l'action de rejeter ; on rejette en effet ses péchés quand on les accuse dans une bonne confession.

INSTRUCTION DE M. THAVENET POUR LA SAINT-JEAN (23 juin 1808).

Ki wi windamonim, ni nidjanisitik, kete aiamie-ain-dowin ka pakitenindameg. Wewenint pizindawicik.

Ondjita keget mino aiamiwagaban ki micomisiwabanek. Mino aiamie aindowinan ki ki aianike minigowak. Pejik dac ka ki sabenindansinawa pakwac.

Ki micomisiwabanek songa manadjihagaban kicitwa Janbatisan. Kitei potawandawagaban epite manadjihawate. Mi pejikwan endotamowapan gaie K'osi-wabanek. Kinawa gotc, aindaso nibin kiki kikinawabamawak; acalie dac nongom ki pon potawandawawakiteiwa Janbatis. Acalie nicwaso nibin eko ki pon kitei potaweleg.¹

Ki kitimim-ina kicitwa Janbatis kitei manadjihagaban Gaie gotc ka-na ki kikenindansinawa wekonen wendji tiste? Kitei potawenaniwang tasin nabinin, caie wabang kitei grand feu tous les étés, la veille de la fête de saint Jean-manadjihite kicitwa Janbatis? Kicpin eji-wanenin-Baptiste? Si par hasard vous l'ignorez, écoutez bien ce damowegwen, nagazotamok ket ininagok. Caie ki gat que je vous dirai. Je vais vous apprendre pourquoi on l'iji kikinohamonim wekonen wendji kitei potawandawante kicitwa Janbatis.

Mi endotamowate akam-kitei kami endanakidjik-tasin nakidjin kicitwa anicinabe, ondjita minawanigoban, kitei potawenaniwan ako, iketote gaie packizikate, micie kitei kikenindagwak epite modjikenindananiwang, tasin gaie tebisegin apite nakipan iaam kicitwa anicinabe, minawate minawanigwakamigat; minawate kitei potawenaniwan, pokic gaie packizikate iketote. Mi endotawindwa akam-kiteikami kicitwa anicinabek, mi endotawinte gaie win kicitwa Janbatis. Ondjita ma kicitwa anicinabewigoban Kiteiwa Janbatis.

1. Kiteitawisigoban teinawendiwining inakak, oisimagoban Zakarin ka kitei anicinabewinogoban; okimagoban dac Kiteiwa Sabetan ka otangoenimimagobanen Kiteiwa Manin, Jezos o kin.

2. Kiteitawisigoban gaie niwakawining inakak; iji cawenindagosigoban-ina nikan kitei kikenindang ket ani ininik. Epite songa niwakawenindagosigobanen, inenindamogwabon Jodawiniwak: mitok koni ka piang kitei pi caweniminang.

3. Aiamiewining inakak gaie kiteitawisigoban kicitwa Janbatis. Kakik ma mitonenindamogaban aiamiewin; apitei nanekatchitizogoban, papakinen eta acandizogoban, anisip minikwegoban; awesensiweidan gaie okonassigoban; tesanawigoban gaie, ka ondji kikenindasigoban witikendiwin. Keg aiamiewin ondji ki ondji nisawindiban.

4. Anokitagewining gate inakak kiteitawisigoban kicitwa Janbatis. Mino kikinohamagoban, songa ka-

Je veux vous parler, mes enfants, d'une ancienne pratique religieuse que vous avez abandonnée. Comme il faut écoutez-moi.

Très-certainement ils étaient de bons priants vos ancêtres. De bonnes pratiques de religion ils vous ont transmises. Mais il en est une que vous ne goûtez pas, à ce qui paraît.

Vos grands-pères rendaient de grands honneurs à saint Jean-Baptiste. Pour lui, ils allumaient un grand feu, tant ils l'honoraient. C'est de même qu'ont fait aussi vos pères. Quant à vous autres, durant plusieurs étés, vous les avez imités mais voilà qu'à présent vous cessez de faire le feu kicitwa Janbatis. Mais il en est une que vous ne goûtez pas, à ce qui paraît.

Est-ce qu'il vous est trop dur d'honorer saint Jean-Baptiste? Mais ne savez-vous pas pourquoi on allume un grand feu tous les étés, la veille de la fête de saint Jean-Baptiste? Si par hasard vous l'ignorez, écoutez bien ce que je vous dirai. Je vais vous apprendre pourquoi on allume un grand feu en l'honneur de saint Jean-Baptiste.

Voici ce que font de l'autre côté de la mer ceux qui habitent: quand vient à naître un illustre personnage, extrêmement on se livre à la joie, d'ordinaire on fait un grand feu, on tire aussi sur le feu, clairement pour qu'il soit connu combien fort on se réjouit. Et à chaque anniversaire de la naissance de ce prince, de nouveau tout le pays est en liesse; de rechef on allume un grand feu, en même temps sur le feu on décharge les fusils. C'est là ce que l'on fait de l'autre côté de l'océan pour les princes; c'est aussi ce que l'on fait pour saint Jean-Baptiste. Car tout à fait il était grand personnage, saint Jean-Baptiste.

1. Il était illustre du côté de sa parenté, il eut pour père Zacharie qui fut un grand personnage; et il eut pour mère sainte Elizabeth, qui était cousine de sainte Marie, la mère de Jésus.

2. Il fut illustre aussi sous le rapport de la sagesse; car il fut ainsi favorisé, d'avance qu'il connaisse ce qui doit arriver. Si grande était sa réputation de sagesse, les Juifs pensèrent: c'est bien peut-être celui que nous attendons pour nous délivrer de notre misère.

3. Du côté de la religion aussi il fut illustre, saint Jean-Baptiste; car continuellement il pensait à la prière; extrêmement il se mortifiait; de sauterelles seulement il se nourrissait, de l'eau pure il buvait, d'une peau de bête il était vêtu; il était vierge et il ne connut jamais la cohabitation. A la fin, pour la religion il fut mis à mort.

4. Sous le rapport aussi de l'emploi, il fut illustre, saint Jean-Baptiste. Il enseignait la bonne doctrine, il pré-

¹ Le missionnaire d'alors, qui n'aimait pas le bruit, avait laissé tomber ou désuétude cette cérémonie, la trouvant, disait-il, plus tumultueuse qu'édifiante. C'est surtout le tir du fusil qui lui déplaisait; "passe encore, ajoutait-il, pour le feu de joie reçu dans toute la chrétienté."

kikwegoban; nibina anicinabé nibwakabagoban; nika- chait avec force; il rendit sages beaucoup d'hommes; il nadjimagoban Jezosan, win igote gale Jezosan eikaanda- annonça d'avance Jésus, et lui-même il baptisa Jésus. wagoban.

5. Nikiwing gale inakak kicitwawisigoban. Pejlk Anjeni Gabanien eninto o nanzikawan Zakanin, ot inan: Un ange nommé Gabriel va trouver Zacharie, il lui dit: ki gat okwisim; Janh ta ijinikazo ket onidjanisieg; vous aurez un fils; Jean se nommera l'enfant que vous nikitte, ta modjkenindamok anicinabek. Anawi kika- aurez; à sa naissance, les gens se réjouiront. Pourtant goban Zakanin, kikagoban gale win Zakanikwe, Sabet eji- il était bien vieux, Zacharie, elle était vieille aussi, la nikazogobanen. Kenowek dac ki onidjanisi Kicitwa femme de Zacharie; Elizabeth était son nom. Et néan- moins elle conçut, sainte Elizabeth.

6. Mamanda kicitwawisigoban kije Manitiwining 6. D'une manière merveilleuse il fut illustré du côté de inakak. Megwaté ma i tagobanen pinte ina o kin, ki la Divinité. Car pendant qu'il était dans le sein de sa kashikatenigoban kete patatowin, kakina eji wiliakicka- mère, le vieux péché lui a été effacé, tous comme nous en goiang enicinabewiliang; o ki iji cawenimigon Jezosan souillés étant conçus; il a reçu cette grâce de Jésus d'en kiti kashimagote. Mi sa memwete wendji kicitwa être purifié. Voilà si tout pourquoi saint Jean-Baptiste vindagosigobanen K. Janbati. était digne d'honneur.

Ka memandjie anwetamawiekek, N. N. epite ke- N'ayez pas le moindre doute, mais sur la véritable ho- get kicitwawisigobanen K. Janbati. Mi ma ekitote norabilité de saint Jean-Baptiste. Car voici ce que dit Jésus kekicine Jezos: o pakinawâ Janbati kakina anicinabé lui-même: Jean-Baptiste surpassa tous les hommes qui witikendiwing wendji-nikinidji. Mi sa gale wendji sont nés de cohabitation. Voilà pourquoi il est grande- ment fêté, saint Jean-Baptiste; voilà pourquoi on se réjouit kiti manadjihinte K. Janbati, mi sa wendji minawani- tous les étés à l'anniversaire de sa naissance. Car l'ar- change Gabriel avait dit: on se réjouira quand naîtra ginaniwang tasin nabinjin apite ka nikigobanen. Ki kikitogoban ima kiti Anjeni Gabanien: ta minawa nigo- Jean-Baptiste.

sinaniwan apite nikitte Janbati. Voilà aussi pourquoi on fait grand feu la veille de la fête de saint Jean-Baptiste.

Mi sa gale wendji kiti p-tawenaniwang cale wabang 7. Voilà aussi pourquoi fusil est déchargé sur le feu. C'est tei manadjihinte K. Janbati. ainsi qu'on honore saint Jean-Baptiste par toute la terre; c'est ainsi que tous les priants se réjouissent en l'honneur de saint Jean-Baptiste.

Mi gale wendji packizikatek ikote. Mi eji manadjih- Est-ce que vous ne voudriez pas vous réjouir en son hon- hinte K. Janbati enigokwakamiganik; mi eji modjike- neur, vous aussi, m. e.? Plus encore que les autres priants, comme ils honorent saint Jean-Baptiste, vous autres, vous devriez l'honorer. Car comme vous vivez, c'est aussi le kineindamawanisawate K. Janbati kakina eiamiadjik. même genre de vie que menait saint Jean-Baptiste.

Ka-na ki ta ki modjkenindamawanisasiwawa eale ki- Pas bien longtemps après sa naissance, dans le désert nawa, n. n.? Eji manadjihawate K. Janbati koka- il fut mené, et là il demeura durant trente années. Com- kak eiamiadjik, awacamenj kinawa, ki ta manadjihawa. me ils étaient vêtus autrefois vos ancêtres, c'est ainsi qu'é- Kinawa ma eji pimatisieg, mi ka iji pimatisigobanen tait vêtu aussi saint Jean-Baptiste, il n'avait pas d'autre gale win, K. Janbati. vêtement qu'une peau de bête. Pour ainsi dire vous êtes de la même classe d'hommes que saint Jean-Baptiste.

Nomaie kinawe ka nikitte, nopiming ki ijiwinawindiban, 8. Tant que vous pourrez donc, vous devrez l'honorer le jour de sa naissance, vous devrez le fêter; en conséquence gale dac indi niso mitana taso pipon inikik tanakigo- vous devrez faire un grand feu, en même temps aussi vous devrez tirer sur le feu, clairement pour que vous soyez bane. Ejihowagobanen kaia ki micomisigobanonak, mi ejihowagobanen gale win K. Janbati, picicik awesensielan okonasigoban. Tanasak ki wito-ancinabewindim connus combien vous êtes contents de la naissance de saint Jean-Baptiste.

K. Janbati. Vous principalement qui avez pour patron saint Jean-Baptiste, vous êtes obligés de faire le feu de joie. Effor- cez-vous pour qu'on fasse comme il faut le feu, fortement Epitieg nindawate ki ta ki manadjihawa, o kikiom inenindagosim modjkenindamowini-ikote kiti ojito- honorez celui dont vous portez le nom, fortement priez-le qu'il intercede pour vous; faites vos efforts pour l'imiter eji. Wikwadjitok wewenint kiti potawenaniwang, songa manadjihik watcijnikazomeg, songa pagosenimik comme il faut. kiti gaganotamonag; wikwadjitok wewenint kiti kiki- nawabameg.

Watetolegon, mikondizok, kawikat minikwesigoban 9. Quand vous êtes au village, rappelez-vous, jamais saint K. Janbati ikotewabo, ka gale kamiskwaganik, ka Jean-Baptiste ne fut de l'eau de feu, ni de la liqueur gale wabiminabo; mi eta anisip menikwegobanen. Mi rouge, ni de l'eau de pommes; rien que de l'eau pure

ke ki tián gale nin, kitoi eka wikat kiwackwebisiwán, ki voilà ce qu'il buvait. C'est ce que je devrai faire moi aussi, afin que jamais je ne m'enivre, vous penserez ainsi.

Nopiming endanaklegon, mi ke mikondizioleg : niso Dans les bois quand vous habitez, voici comme vous mitana taso pipon inikik, tajkegoban K. Janbatis nopl- vous exhorterez vous-mêmes : pendant trente ans, saint ming ; monjak aiawiewin mitonenindamogoban, wewe- Jean-Baptiste demeurerait dans les bois ; toujours il médit- nint manadjitogoban, kawikat patatisigoban. Mi ke wi tait la religion ; comme il faut il observait les saints jours, tián gale nin, ki gat inenindám. Ninga kikinawabama jamais il ne faisait de péché. C'est aussi ce que je veux K. Janbatis ; songa ningat aiawia, wewenint ninga ma- faire, ainsi vous penserez. Je prendrai pour modèle saint nadjito, wakwing endagok monjak ninga mitonenindan. Jean-Baptiste ; fortement je prierai, comme il faut j'ob- Pejikwan eta mesawenindamán Kije Manito kitoi waba- serverai le jour du Seigneur ; ce qu'il y a au ciel toujours j'y penserai. La seule chose que je désire, c'est de voir mak, ki nipoian. Kekona ki ingi. Dieu, après ma mort. Ainsi soit-il.

CHAPITRE X. PRIÈRES ET CANTIQUES.

Les missionnaires ont traduit à peu près toutes les prières que renferment nos manuels de prières. Plusieurs de ces prières se chantent sur le ton des psaumes ; tels sont les commandements de Dieu et de l'Eglise, que nous avons donnés au chapitre VIII. On peut dire que la plupart au moins des points de doctrine et de morale sont expliqués en forme de psaumes. Ce genre de poésie plait beaucoup aux Indiens, à cause du parallélisme qu'on a eu soin de conserver dans l'imitation des psaumes de David.

C'est dans le psaume *Nisi Dominus* que M. Matheyet a puisé l'idée de celui qu'il composa pour ses ouailles. Le voici avec la traduction en regard :

Ceckwat goté ta mikiwamikeban awia, * eka ani wito-
kawenimigote Kije Maniton ij ani mikiwamikete.

Ce serait en vain que quelqu'un tenterait de bâtir une
maison * si le Grand-Esprit ne lui aide pas tandis qu'il
bâtit la maison.

Ceckwat awia o ta ki ganawenindan otenaw * eka
win tibinawe Kije Manito ganawenindansik.

Inutilement quelqu'un voudrait garder la ville, * si lui-
même le Grand-Esprit ne la garde.

Ceckwat awia ta ki nodj-kikonsike, * eka pakitenima-
sik Kije Manito kikonsan.

En vain quelqu'un chercherait à prendre du poisson, *
si le Grand-Esprit ne lui livre le poisson.

Ceckwat awia ta nandomikwegoban, * eka witokawe-
nimigosik Kije Maniton kitoi mikomikwete.

En vain quelqu'un irait à la recherche du castor, * s'il
n'est aidé par le Grand-Esprit à trouver le castor.

Kawin napit ki ta ki abadjitosinanan kit inanokiwi-
ninan, * eka witokaweniminang Kije Manito.

Nullement nous ne profiterions de notre travail, * si
nous ne sommes aidés par le Grand-Esprit.

Kawin awia apenimosiwiwé wilaw ; * mi eta Kije Ma-
nito ket apenimonasiwite.

Que personne ne se confie en lui-même, * c'est seule-
ment au Grand-Esprit qu'il faut se confier.

Ningot enanokiangan, pagosenimata Tebeningete kitoi
witokaweniminang, * mi ket ondji eckam eckam aiawie
pakinwageng.

Quelque travail que nous fassions, prions le Seigneur
de nous aider, * afin que par là nous progressions de plus
en plus dans la vertu.

Voici un autre psaume tiré d'un vieux sermon sur la sorcellerie :

Mamoiawamata Kije Manito ka kitoi kaweniminang *
i kikenindanoninang aiawiewin.

Remercions le Grand-Esprit de la grande grâce qu'il
nous a faite * en nous faisant connaître la prière.

Win eta ondjita tipaiganata Kije Manito, * win eta
ipenimata.

Lui seulement tout de bon prenons-le pour modèle, le
Grand-Esprit, * lui seulement ayons-le en haute estime.

Ningot endiangon, mikawenimata, * kekon menesia-
gon pagosenimata.

Dans quelque situation que vous soyez, gardez son sou-
venir, * dans tous vos besoins, invoquez-le.

Apitci gitimagasing endowate eiamiasigok, * anote ke-
kon o manadjitonawa.

C'est tout à fait désolant comme sont les infidèles, *
toute sorte d'objets ils ont en vénération.

Epite pizinatisiwate, kekon wejipabandamowadjin, *
mi com wendji pimatisiian, inenindamok.

Tant ils sont insensés, quand ils voient quelque chose
en rêve, * voici ce qui me fait vivre, ils pensent.

Kawin napit gotanenindagosik menitokazodjik, *
ondjita anica manitokazowak.

Nullement les sorciers ne sont redoutables, * c'est tout
à fait en vain qu'ils font la jonglerie.

Kiepin awila song aiamâte, * kawin ningot o ta ki to-
tagosi menitokazonidji.

Kinawickik menitokazodjik ijikitowate, * nind inda-
nin kwenato mackiki.

Keget taniwapan mackiki kitei nisindwa awesinsak, *
winawa awacamenj o ta nisawâ awesin-â.

Kawin ta kotakitosik eji kotakitowate, * ka kotakiko-
naiesik eji kotakikonaiewate.

Taniwapan gaie mackiki kitei sakihitinaniwang, *
gwaik o ta aionawa kitei sakihindwa, kitei ani sakihigosi-
wate.

Pejikwan eta mackiki kitei sakihigosinaniwang, * mi
sa nibwakawin.

Enenindamowegwen: ninga sakihigo, nibwakak, * gw-
aiak ki ga sakihigom.

Ki ga sakihigowak kite anicinabewak, * ki ga sakihigowa
Kije Manito.

Pekate waki ki gat inenindâm ondaje aking, * wak-
wing dac kakikemak ki ga modjkenindâm.

Si quelqu'un prie avec ferveur, * il ne lui sera rien fait
par les sorciers.

Ils mentent les sorciers en disant: * j'ai de la bonne
médecine.

Certes s'ils avaient de la médecine pour tuer les ani-
maux des bois, * eux-mêmes davantage ils tueraient le
gibier.

Ils ne seraient pas pauvres comme ils sont, * ils ne
seraient pas déguenillés comme ils sont.

S'ils avaient aussi de la médecine pour qu'on s'entr-
aime, * assurément ils en useraient pour être aimés, pour
se rendre aimables.

Il n'y a qu'une médecine pour rendre aimable, * c'est la
sagesse.

Si vous pensez: je serai aimé, soyez sages, * à temps sûr
vous serez aimés.

Vous serez aimés de vos concitoyens, * vous serez aimés
du Grand-Esprit.

Doucement en paix vous aurez l'esprit ici sur la terre, *
et au ciel éternellement vous serez dans la joie.

Traduction algonquienne du psaume *Beatus vir qui non abiit* :—

Ningotawasitok win gwetanenimâto Kije Manito, eckam kata ani nibwaka.

Endito mitik teik sipi petakizote kalakike miniwite, mi ke tite awila pejikwenindang aiamewin.

Kawin o ka gotanenindansin animisiwin gaie kotakitowin, ket inenimikwen Tebenimite, monjak kata inenindam.

Nebwakasigok kawin iji omitonenenindiganisik, kakik odjanimenindamok.

Gote webasing nekw ketci notingin, mi eninik o matci minawanigosiniwina.

Kawin misawenindamawiekek o matci tebisiniwina, wenibik eta nakawe minawenikwenindamok.

Pon pimatisiwate dac, ka keko o ka madjitosinawa, kakike animisiwin meekot o kat otitanawa.

Nebwakajjik dac pon pimatisiwate kata minawenindamok, kakike minawanigosiniw o kat owjiawindanawa.

Ondjita mackawenindanda kit aiamewininan kitei iji cawenindagosing.

En comparant avec le latin, il sera aisé de voir que c'est ici une traduction libre, et pour mieux dire, une simple imitation. Mais cette imitation est heureuse et le style est à la fois correct et élégant.

CHAPITRE XI. REMARQUES SUR QUELQUES CHAPITRES DE LA GRAMMAIRE.

1.—Dans le premier chapitre de la grammaire, on a fait connaître la valeur et l'usage de chacune des dix-neuf lettres dont se compose l'alphabet algonquin. Toutefois il ne paraît pas hors de propos de revenir encore sur la prononciation de la voyelle *i* suivie de la consonne *n*.

En France, nous lui donnons le son de *e* toutes les fois qu'après *n* vient dans le même mot une autre consonne, et nous disons en latin comme en français: "intention, intention, inducere, induire," comme si ces mots étaient écrits: *entention, aintention, enducere, ainduire*.

C'est parce que le son nasal de *in* manque dans notre langue, que nous sommes réduits à prononcer de la sorte, et ceux d'entre nous qui veulent conserver à l'i latin sa valeur propre, ne le font qu'en sacrifiant la nasalité de l'*n*. Ainsi ils prononceraient de la même manière les deux *in* qui se trouvent dans ces mots de l'Oraison dominicale: "et ne nos inducas in tentationem."

Les Algonquins ont deux manières bien distinctes de prononcer *in*, selon qu'il termine un mot ou qu'il est suivi d'une consonne dans le même mot. C'est dans ce dernier

cas que les Français surtout sont exposés à se méprendre, et à prononcer à la française les mots *indi, indaye, indawa*. Voy. la note, page 242 du *Lexique*.

2.—On trouvera dans une note de mon *Lexique iroquois*, page 203, les raisons qui m'ont porté à substituer le w au 8 que j'avais employé dans mes premiers ouvrages ; j'ai eu occasion de justifier ce changement en répondant à un éminent philologue qui avait cru devoir le blâmer, voy. page 224 des *additamenta*.

3.—Les divers emplois que je fais de la lettre *h* méritent une attention particulière ; je n'ai pas besoin de répéter ici ce que j'ai dit sur cette lettre soit dans le *Lexique* soit dans la *Grammaire*.

4.—Il y a dans la langue algonquienne des délicatesses phonologiques extrêmement subtiles qui ont beaucoup embarrassé les premiers missionnaires, et donné lieu à une grande diversité d'orthographe.

L'accentuation de la voyelle *a* est surtout d'une grande importance ; aussi, dans une nouvelle édition de la *Vie de Jésus*, ai-je fait usage des accents grave, circonflexe et bref : à, â, ä. Voici la double remarque que j'ai mise en tête de cette édition :

a) "On a cru devoir, dans cette nouvelle édition, introduire l'usage des accents : deux surtout ont une importance considérable, comme le montrent les exemples suivants :

Ekitoiân.	<i>ce que je dis ;</i>	ekitoiân,	<i>ce que vous dites.</i>
Ekitoiânân,	<i>ce que je disais ;</i>	ekitoiânân	<i>ce que vous disiez.</i>
Ganonâte,	<i>s'il lui parle ;</i>	ganonâte,	<i>si vous lui parlez."</i>

b) "Pangi papikinong inwemagaton ä gaie ä ; kitei papikinong dac nisitotagwaton. Kiepin eka niangwamenindansik awia, kata wanowe i naboatang oom masinaigan, ta oniciin monjak kitei abadjitonaniwang onom oeki kikinawadjidjikewinensan ij ojipiigenaniwang, mino inabatat kitei gwai-akowenaniwang. Na! nawa :

Ekitoiân, ekitoiânân, (*nin*) ; ekitoiân, ekitoiânân, (*kin*).
Ganonâte, (*win*) ; ganonâte, (*kin*)."

5.—Ce serait une erreur de croire qu'il ne se commet pas de barbarisme ni de solécisme dans la langue algonquienne, et que tous, soit jeunes, soit vieux, la parlent également bien.

Certains missionnaires n'ont pas su se préserver de cette erreur ; c'est ainsi que, pour ne citer que deux exemples, ils ont écrit *ni wibitan, ki wibitan, o wibitan*, au lieu de "ni bitan," *mes dents*, *ki bitan, tes dents*, *wibitan, ses dents*. La même erreur leur a fait croire que "wawan," qui est le pluriel de "waw," *œuf*, était simplement au singulier, et que le pluriel de ce prétendu singulier était *wawanon*. Voici la vraie manière de s'exprimer : *pejikominak waw, un œuf ; nijominak wawan, deux œufs*. Voy. le numéro 144 de ma *Grammaire algonquienne*.

6.—En relisant ma *Grammaire*, je viens de remarquer trois fautes d'impression dont le lecteur se sera déjà aperçu sans doute. C'est d'abord un des numéros qui est fantif ; au lieu de 417 c'est 317 qu'il faut lire. A la fin de ce numéro, la dernière ligne commence mal, c'est "pokokate" qu'on doit dire et non pas *popokate*.

La dernière phrase du numéro 342 doit être corrigée d'une de ces deux manières :

C'est aussi ce que font nos petits Iroquois ;

C'est ainsi que font nos petits Iroquois.

7.—Dans la liste des noms verbaux terminés par *on*, une omission a été commise, et je dois la réparer. C'est le mot *siniskikomeon*, mouchoir de poche, qui doit être ajouté à la

jiste. Ce mot est formé du verbe "siniskikome," *se moucher*, littéralement, *se traire le nez*. Le mot "siniskikomân" s'emploie indifféremment dans le sens de *mouchoir* et dans le sens de *morve*, *ce qui se tire du nez*, soit au moyen d'un mouchoir soit avec les doigts.

8.—Il a été parlé à plusieurs reprises de l'obviatif, dans divers chapitres de la grammaire : il nous faut dire ici ce qui arrive quand l'obviatif se rencontre plusieurs fois de suite dans un même récit.

L'Evangile selon saint Jean pourrait nous fournir plusieurs exemples, un seul nous suffira. Soient à traduire en algonquin les versets suivants :

"Martha ergo ut audivit quia Jesus venit, occurrit illi....."

"Dixit ergo Martha ad Jesum : Domine, si fuisses hic, frater meus non fuisset mortuus."

"Sed et nunc scio, quia quæcumque poposceris a Deo, dabit tibi Deus."

"Dicit illi Jesus : Resurget frater tuus."

"Dicit ei Martha : Scio quia resurget in novissimo die."

"Dixit ei Jesus : Ego sum resurrectio et vita; qui credit in me, etiam si mortuus fuerit, vivet ;

"Et omnis qui vivit et credit in me, non morietur in æternum. Credis hoc ?

"Ait illi : Utique, Domine, ego credidi quia tu es Christus Filius Dei vivi, qui in hunc mundum venisti." (Joan. XI. 20-28.)

Voici comment ces versets ont été traduits par l'auteur du *Ka-tite Jezos* :

Nwandagetc Marta Jezosan i tagocininit, ot awi nakikawan ot inan : Tebenimi-ang, apiwânânen ondaje, kawin ta ki niposiban nind awemaban. Nind anawi kikenin-dam, mizi kekon ke pagosenimâte Kije Manito, ki gat iji pamitag. Ot igon Jezosan : kata apiticipa kit awemaban. Ot inan : ni kikenindan kitci apiticipate apite ka apiticipani-wang mamindjite tci kijigak. Ot igon Jezosan : nin nind apiticipaliwo, nin gade ni pimatisiwihiwe, awiiaak songenindamitepwetawitc, kawin kakike nipowining kata me-nindagosi. Ki tepwetan na oom eninan ? Ot inan : keget, Tebenimiang, kit inenimin ki Kristosiw, pimatisiwinimanito kit oiosima, ondaje aking ka oticiang. (*Vie de Jésus* en algonquin, p. 247.)

En comparant les deux pièces ci-dessus, on voit que dans le latin, les rôles sont intervertis à chaque phrase. Martha qui est le sujet de la première, devient le régime de la deuxième, puis reprend son premier rôle à la troisième, et ainsi alternativement.

Il n'en est pas de même en algonquin ; les deux interlocuteurs gardent constamment leur rôle : Martha est toujours le sujet de la phrase, Jésus est toujours le régime.

Après avoir dit : "Marta ot inan Jezosan," il serait contraire au génie de la langue de dire : "Jezos ot inan Martan," on tourne par le passif, et l'on dit "Marta ot igon Jezosan."

Le verbe algonquin que nous traduisons par *dire*, en français, est un verbe tout à fait actif, et qui se met aisément au passif, quel qu'en soit le régime.

Il en est tout autrement dans nos langues d'Europe ; car si l'on peut dire : "dicere aliquid, *dire quelque chose*," il n'est pas permis de dire également : "dicere aliquem, *dire quelqu'un*."

CHAPITRE XII. NOTES DIVERSES SUR LA MISSION DU LAC DES DEUX-MONTAGNES.

1.—La mission du lac des Deux-Montagnes n'est pas la seule qu'ait établie le Séminaire de Saint-Sulpice. Plusieurs autres l'avaient précédée longtemps auparavant. Telle fut, dès 1668, celle de la baie de *Kente* (Quinté), avec ses annexes, *Kaneraske* et *Kunase-teiakom*, que desservirent plusieurs prêtres de Saint-Sulpice, entre autres, un frère aîné de l'illustre Fénelon, archevêque de Cambrai, un Lascaris d'Urfé, issu de l'ancienne maison impériale des Lascaris de Constantinople, un Louis-Armand de Cicé, devenu plus tard évêque dans le royaume de Siam.

Mais ces missions n'eurent qu'une courte durée. Une autre qui dura plus longtemps, fut celle de la montagne de Montréal. Fondée en 1676, elle prit de si grands accroissements qu'au bout de vingt ans, il devint nécessaire de la diviser.

Deux cents sauvages, dont plusieurs encore catéchumènes, restèrent à la Montagne sous la conduite de MM. Trouvé, Mariet et de Belmont, tandis que deux autres missionnaires, Robert Gay et Maurice Quéré de Tréguron, allaient avec un égal nombre d'Indiens, fonder une nouvelle mission au Saut-au-Récollet.

2.—En 1704, la diversité des langues occasionna une nouvelle séparation et donna lieu à de nouveaux établissements. M. Lascaris d'Urfé fonde alors sur la paroisse de Sainte-Anne-du-bout-de-l'île, dans un lieu appelé depuis, de son nom, "l'Abbé-d'Urfé," une petite mission pour les Algonquins, tandis que M. Charles-René de Breslay rassemble à l'île aux Tourtes, un nombre assez considérable de Nipissingues, pour la plupart encore payens, mais qui bientôt deviendront de fervents néophytes, grâce au zèle de leur dévoué missionnaire.

3.—En 1721, toutes ces missions cessent d'exister pour donner naissance à une nouvelle mission, celle du lac des Deux-Montagnes, qui devait durer jusqu'à nos jours. Le milieu du siècle dernier fut l'époque la plus florissante de cette mission ; il s'y trouva jusqu'à huit missionnaires à la fois ; les uns déjà instruits dans les langues indiennes, vauquaient aux diverses fonctions du saint ministère, les autres, pleins d'ardeur, se formaient à l'école des anciens.

4.—J'ai eu occasion d'en faire connaître quelques-uns, et l'on trouvera leurs noms en parcourant les notes de mes deux lexiques. Je vais faire ici le dénombrement de ceux des missionnaires du Lac qui ont été plus ou moins employés au service spirituel des sauvages soit iroquois, soit algonquins. Cette simple nomenclature pourra servir de correctif à quelques erreurs chronologiques, historiques et bibliographiques qui se sont malheureusement glissées dans diverses revues d'ailleurs très estimables.

I.

Le premier nom qui se présente à nous, est celui de M. Robert Gay, du diocèse d'Autun. D'abord missionnaire à la Montagne, de 1688 à 1696, il déploya d'après les mémoires du temps, "les qualités d'un apôtre et celles d'un général d'armée." Son zèle et sa bravoure n'éclatèrent pas moins au Saut-au-Récollet, où il fut employé de 1696 à 1721. Son dernier poste fut la nouvelle mission du lac des Deux-Montagnes, dont il fut le premier supérieur, de 1721 à 1725.

Il nous restait de ce vénérable missionnaire quelques lambeaux de grammaire algonquaine, qui ont péri dans le lamentable incendie du 15 juin 1877. M. Gay mourut au séminaire de Montréal, le 28 juillet 1725, âgé de 62 ans.

II.

M. Maurice Quéré de Tréguron, du diocèse de Quimper, vint au Canada en 1691. Conformément à ses désirs, il fut immédiatement employé au ministère des Indiens de la Montagne. Il contribua puissamment à la fondation de la mission du Sault-au-Récollet en 1696, et il séjourna dans cette mission jusqu'à ce qu'elle fut transférée au lac des Deux-Montagnes. Il ne voulut pas se séparer de ses ouailles, et ne cessa de les cultiver jusqu'à l'âge de près de 91 ans. A la fin, accablé d'infirmités, suite des excès de son zèle, encore que du nombre des années, il vint terminer sa longue carrière au milieu de ses confrères, au séminaire de Montréal, le 7 août 1754.

Il avait laissé quelques pages de mots algonquins à la suite des débris de la grammaire de M. Gay; tout cela a été consumé; mais nous avons encore de ce saint missionnaire quelques cantiques et prières en langue huronne, langue qu'il possédait mieux que l'algonquin, à en juger du moins par ce qui nous restait de lui.

III.

M. Hamon Guen, de l'ancien diocèse de Saint-Pol-de-Léon, arriva à Montréal en 1714. Envoyé aussitôt à la mission du Sault-au-Récollet, il s'applique principalement à l'étude de la langue iroquoise. Du Sault-au-Récollet il passa avec ses confrères ojibwas mentionnés, à la nouvelle mission établie au lac des Deux-Montagnes. C'est là qu'il demeura jusqu'en 1750; alors il accompagna le célèbre M. Picquet pour l'aider dans l'établissement de sa mission de Souékatsi. Après deux années d'un fécond apostolat dans ce poste important, il revint au lac des Deux-Montagnes où il termina sa laborieuse carrière le 15 avril 1761, dans la soixante-quatorzième année de son âge. Il fut inhumé le lendemain sous le maître-autel de l'église. Outre l'iroquois, qu'il parlait très bien, M. Guen avait appris le huron assez bien pour exercer le saint ministère dans cette langue, qui se rapproche de l'iroquois, il est vrai, mais pourtant en diffère trop pour n'être considérée que comme un simple dialecte. N'en déplaît à certains philologues, on doit tenir pour certain que l'espagnol et le portugais, qui sont deux langues distinctes, diffèrent moins l'un de l'autre que ne diffèrent entre eux le huron et l'iroquois. M. Guen a laissé un grand nombre d'instructions, des prêches, des méditations pour tous les jours du mois, des cantiques, hymnes, antennes et autres morceaux de chant d'église. Outre ses compositions en iroquois, il a laissé en huron des prières, des cantiques et quelques petits sermons.

IV.

M. Elie Dépéret, du diocèse de Limoges, fut envoyé au Canada par le supérieur général de Saint-Sulpice, en même temps que M. Guen, et lui aussi fut destiné à l'œuvre de l'évangélisation des Indiens. On l'envoya d'abord à l'île aux Tourtes porter secours à M. Charles-René de Breslay, qui, en 1704, avait établi là une mission pour les Nipissings.

Cette mission prit fin en 1721, et M. de Breslay étant retourné en France, M. Dépéret aida à transférer les Indiens de cette petite île au lac des Deux-Montagnes. Arrivé dans cette nouvelle mission, à la connaissance de l'Algonquin il voulut joindre celle de l'Iroquois, et il s'adonna avec tant d'ardeur à l'étude de cette dernière langue que bientôt il put s'exprimer également bien en iroquois et en algonquin, comme on peut le voir par ses divers écrits dans ces deux langues si difficiles pourtant et si différentes l'une de l'autre.

C'est sur M. Dépéret que M. François Picquet jeta les yeux pour le remplacer dans le gouvernement de sa mission de Souékatsi, durant le voyage qu'il fit en France en 1753. Il quitta alors Sainte-Anne-du-bout-de-l'île, dont il était devenu curé en même temps qu'il visitait un certain nombre de familles indiennes cabanées çà et là dans les bois d'alentour.

L'année suivante, M. Picquet revint à Montréal, amenant de France avec lui neuf jeunes confrères ; et alors M. Dépéret put retourner à son ancien poste, où il est mort le 17 avril 1757, âgé de 67 ans. C'est là qu'il fut inhumé et que reposent ses restes mortels.

V.

M. François Picquet arriva au Canada en 1734. Il était né à Bourg-en-Bresse. Son compatriote, l'astronome Lalande, a écrit sur ce célèbre missionnaire une intéressante Notice, qui a été insérée dans les *Lettres édifiantes et curieuses*. Après quelques années passées à Montréal ou dans les paroisses environnantes, M. Picquet fut envoyé par ses supérieurs à la mission du lac des Deux-Montagnes où affluaient de toute part les sauvages infidèles désireux de se faire instruire et de recevoir le baptême. C'est surtout aux tribus iroquoises venues des cinq cantons que M. Picquet consacra les efforts du zèle apostolique dont son cœur était embrasé.

Nous avons de lui un *Grand catéchisme* et un *Petit catéchisme*, l'un et l'autre en langue iroquoise. On ne saurait dire tout le bien qu'il fit au lac des Deux-Montagnes durant les dix années qu'il y fut missionnaire. Il électrisait les sauvages par sa parole de feu, par sa verve poétique, et l'on chante encore les cantiques qu'il a composés.

Mais il fallait un champ plus vaste à son activité dévorante. Après avoir terminé les sept chapelles du Calvaire qu'il avait en le courage d'ériger sur le flanc de l'une de nos deux montagnes, il part en 1750 pour Souékatsi, afin d'y fonder une nouvelle mission uniquement pour les Iroquois. Ce fut la mission de la Présentation, connue aussi sous les noms de "la Galette" et de "l'Abbé-Picquet." Elle devint très florissante, mais hélas ! ce fut pour peu de temps, elle dura à peine dix ans. Les Anglais s'étaient emparés du pays en 1760, et M. Picquet était retourné en France, où il est mort en 1781.

VI.

M. Jean-Claude Mathevet, du diocèse de Viviers, arriva tout jeune à Québec en 1740 par le même vaisseau qui apportait Mgr de Lauberivière. Il reçut les ordres de la main de Mgr de Pont-briant, et il était missionnaire au Lac dès la fin de 1746. Il y remplit les fonctions de missionnaire des Algonquins jusqu'en 1778. L'épuisement de sa santé obligea alors son supérieur à le rappeler à la communauté de Montréal, où il acheva de consommer

mer une vie remplie de bonnes œuvres et que couronna une douce et sainte mort, le jour de la fête de N.-D. de la Portioncule, le 2 août 1781. Il était âgé de 64 ans.

De tous les missionnaires du lac des Deux-Montagnes, c'est M. Mathévet qui a su le mieux la langue algonquine. Les cahiers qui nous restent de lui ne renferment pas moins de quatre-vingt-dix-neuf instructions parfaitement bien appropriées aux besoins de son auditoire et pour le fond et pour la forme. Nous avons encore de lui un grand nombre de prières et de cantiques, et un catéchisme qui a été retouché dans ce siècle et que l'on a fait imprimer plusieurs fois. Mais les ouvrages les plus importants pour ce qu'a composés M. Mathévet, sont un abrégé de l'histoire sainte et une vie de Notre-Seigneur d'après les Évangiles.

Ce vénérable missionnaire dont le nom est resté en bénédiction parmi les Indiens, ne s'est pas contenté d'écrire en algonquin, il nous a laissé aussi un grand nombre de prières, de cantiques et d'instructions en iroquois. D'un zèle infatigable, à l'exemple de M. Picquet, il suit ses guerriers dans la pénible campagne de 1757, et lui aussi, leur compose des hymnes propres à enflammer leur courage. Il nous reste encore de ce missionnaire d'autres preuves de son zèle et de sa capacité, savoir un vocabulaire de la langue des Loups, langue qu'il aurait voulu apprendre afin d'instruire les pauvres indigènes de cette nation, qui étaient venus s'établir au Lac. Il s'était également appliqué à l'étude de l'abénaquis, et nous avons encore de lui quelques pages en cette langue.

VII.

M. Jean-Pierre Davaux Besson de la Garde, du diocèse de Viviers, arriva à Montréal en 1750, et fut envoyé bientôt après au lac des Deux-Montagnes, pour y apprendre l'iroquois; en avril 1753, il en savait assez pour aller exercer le saint ministère auprès des Iroquois de la Présentation. Sur la fin de l'année 1754, il quitta cette mission ainsi que M. Dépéret qui y était venu pour remplacer M. Picquet durant son absence. M. Besson a laissé un commencement de petit vocabulaire iroquois. Il est mort à l'âge de 64 ans, le 11 janvier 1790, à Sainte-Geneviève, dont il était le curé.

VIII.

M. Jean-Baptiste Reverchon, du diocèse de Saint-Claude, vint au Canada en 1751, et se trouvait au Lac dès les premiers jours de mai 1753; il y resta jusqu'aux derniers mois de 1755. Il était musicien, et il a noté plusieurs pièces de chant en usage dans la mission. Devenu curé de la Pointe-Claire, il desservit cette paroisse jusqu'au 7 septembre 1768, qui fut le jour de sa mort. C'est là qu'il fut inhumé le 12 du même mois. Il n'était âgé que de 41 ans.

IX.

M. François-Auguste Magon de Terlaie, de l'ancien diocèse de Saint-Malo, fut un des neuf prêtres que M. Picquet amena de France en 1754, et un des deux qui furent immédiatement envoyés à la mission de Souékatzi. Il y resta jusqu'à la fin de l'année 1759. De là il fut envoyé au lac des Deux-Montagnes, où il ne cessa de résider jusqu'à sa mort, arrivée le 17 mai 1777, vers 11 heures du matin. Il était âgé de 58 ans. Ses obsèques

eurent lieu le lendemain à 7 heures du soir, au milieu des larmes de toute la population. Le genre de maladie dont il était mort avait nécessité une si prompte inhumation : c'était une maladie contagieuse qu'il avait contractée en assistant les mourants. Il fut enterré dans le chœur de l'église, du côté de l'épître. On conserve au presbytère de la mission le portrait de M. de Terlaie. Malheureusement on ne put arracher aux flammes le portrait de sa vénérable mère, M^{me} la comtesse de Terlaie, lequel portrait a péri, comme beaucoup d'autres objets précieux, dans le déplorable incendie de 1877.

M. de Terlaie a composé en iroquois une histoire de l'ancien testament, un cours de sermons et de panégyriques, plusieurs beaux noëls et autres cantiques ; il est l'auteur d'une traduction interlinéaire du Grand catéchisme iroquois de M. Picquet.

X.

M. Pierre-Paul-François Delagarde, de l'ancien diocèse de Vaison, fut envoyé à son arrivée de France, en 1754, à la mission de la Présentation conjointement avec M. de Terlaie ; puis de là il se rendit au lac des Deux-Montagnes, suivi d'un certain nombre de familles de Tsonnontouans et d'Agniers, qui désirèrent se fixer dans cette mission ; il y passa deux ans, après quoi il fut nommé, en 1762, à la cure de Lachine. A la mort de M. de Terlaie, on l'envoya une seconde fois au lac des Deux-Montagnes. C'est ce qu'il nous apprend lui-même dans une note écrite de sa main. Il était encore dans cette mission en février 1784 ; mais se sentant bientôt hors d'état de remplir ses fonctions alors très-compliquées, il obtint la permission de retourner au séminaire de Montréal, où il s'éteignit doucement au milieu de ses confrères, dont quelques-uns étaient venus avec lui de France, en 1754. Il était âgé de 55 ans quand il mourut, le 3 avril 1784.

M. Delagarde a laissé en dialecte tsonnontouan mêlé d'agnier un traité de la pénitence et une douzaine d'instructions sur le sacrement de l'Eucharistie. On a encore de lui quelques notes grammaticales sur la langue iroquoise et ses divers dialectes.

XI.

M. Jean-de-Dieu-François Robert, du diocèse de Limoges, était venu à Montréal en 1753. Il fut bientôt après envoyé au lac des Deux-Montagnes, et appliqué auprès des Indiens de langue iroquoise. On a de lui, en cette langue, des sujets de méditation, un examen de conscience français-iroquois très détaillé. Les supérieurs eurent bientôt besoin de M. Robert, à Montréal, pour diverses fonctions importantes, et il se vit obligé de quitter en 1759 ses chères ouailles, auxquelles il était très attaché. Il mourut au séminaire, vingt jours seulement après son confrère M. Delagarde, c'est-à-dire le 23 avril 1784.

XII.

M. Vincent-Fleuri Guichart de Kersident, venu de France en 1754, avec la recrue amenée par M. Picquet, fut envoyé aussitôt au Lac, où il resta principalement occupé à la mission algonquine jusqu'en 1767. Dix ans après, à l'occasion de la mort de M. de Terlaie, il fut replacé au Lac, cumulant alors les fonctions de missionnaire des Algonquins et celles de missionnaire des Iroquois, dont il avait aussi appris la langue. En 1784, M.

Delagarde étant décédé, il demeura seul, n'ayant pour l'aider qu'un ancien religieux allemand, qui abandonna bientôt la mission et se retira dans les Etats-Unis. On conserve au Lac le portrait de M. Guichart à côté de ceux de M. Picquet et de M. de Terlaie. Il nous reste de ce missionnaire, des examens de conscience en iroquois et en algonquin, quelques instructions dans ces deux langues, des livres de chant, en partie notés, pour l'usage des chantres de la mission. Décédé à Montréal, le 16 octobre 1793, à l'âge de 64 ans.

XIII.

M. Gabriel-Jean Brassier, du diocèse de Clermont, avait été destiné à devenir missionnaire des Algonquins; mais on eut besoin de lui pour un autre poste, et il quitta le lac des Deux Montagnes, après y avoir passé moins de deux ans, 1755-56. Nous n'avons aucun écrit de ce missionnaire. A la mort de M. Etienne Mongolfier, supérieur du Séminaire, il fut élu à sa place, et mourut dans cette charge, le 20 octobre 1798, âgé de 68 ans. C'était le dernier survivant des neuf amenés en 1754 par M. Picquet, à moins que nous ne comptons M. Pierre de la Valinière, qui devait prolonger sa carrière jusqu'en 1806.

XIV.

M. Michel-Félicien Leclerc, né dans la mission iroquoise du Sault-Saint-Louis, y passa les premières années de sa vie, et apprit ainsi la langue par son commerce avec les enfants de son âge. Ayant fait sa première communion, il se sentit appelé à l'état ecclésiastique. Ses parents favorisèrent sa vocation, et, devenu prêtre, il demanda à être admis dans la Compagnie de Saint-Sulpice. On l'envoya aussitôt porter assistance au bon M. Guichart, qui seul avait à soutenir le poids de la charge de trois bons ouvriers. M. Leclerc y remplit d'abord les fonctions d'économe et de missionnaire, et devint supérieur de la mission à la mort de M. Guichart. Il mourut au séminaire de Montréal, le 9 mai 1813, âgé de 51 ans. Il a laissé un grand nombre d'instructions, dont quelques-unes ne sont que des copies du travail de ses prédécesseurs.

XV.

M. Jean-Louis-Melchior Sauvage de Châtillonnet, du diocèse de Belley, fut un des dix sulpiciens qui arrivèrent à Montréal en 1794. Il fut immédiatement envoyé au Lac avec M. Malard, venu de France avec lui. Pendant les huit années qu'il passa dans cette mission, il apprit un peu d'iroquois, tandis que son confrère s'efforçait d'apprendre l'algonquin. La grande occupation de M. Sauvage fut le saint ministère auprès des blancs, devenus plus nombreux au Lac depuis quelques années, ainsi que dans les environs. Depuis longtemps déjà la nécessité de créer de nouvelles paroisses se faisait sentir, mais le manque de prêtres y mettait obstacle. Le gouvernement britannique ayant cessé de s'opposer à l'arrivée des prêtres français, plusieurs bons sujets purent dès lors aborder au Canada et commencer à remplir les vides nombreux qui s'étaient faits dans le clergé paroissial depuis la conquête, et l'on put procéder à la division des paroisses trop étendues, et en former de nouvelles. Ce fut ainsi que M. Sauvage devint le premier curé de la paroisse érigée au Grand-Brûlé sous le titre de Saint-Benoît, à quatre lieues du Lac. Il

gouverna cette paroisse jusqu'en 1806 ; et ayant passé encore deux ans au Lac, il fut rappelé à Montréal, où on le chargea de différentes fonctions jusqu'à sa mort, arrivée le 6 septembre 1841. M. Sauvage était alors dans sa soixante-quatorzième année.

XVI.

M. Anthelme Malard, du diocèse de Belley, desservit la mission algonquine depuis 1794 jusqu'en 1805, qu'il fut rappelé au séminaire de Montréal. Revenu au Lac en 1809, il y resta jusqu'en 1827 ; alors il fut de rechef appelé au ministère paroissial à Montréal. C'est là qu'il est mort à l'âge de 71 ans, le 23 novembre 1832.

XVII.

M. Jean-Baptiste Thavenet, du diocèse de Bourges. Jeté comme les deux missionnaires précédents, sur la terre du Canada, par la tourmente révolutionnaire, il débarqua avec eux à Montréal, le 14 septembre 1794. Après avoir exercé divers emplois dans cette ville, tant au collège qu'à la paroisse, il fut choisi en octobre 1802, pour aller étudier au lac des Deux-Montagnes, les langues indiennes, et particulièrement l'algonquin. Il desservit la mission algonquine durant l'absence de M. Malard, c'est-à-dire, depuis octobre 1805 jusqu'en mars 1809.

Outre quelques petites instructions, M. Thavenet a laissé un *Dictionnaire algonquin-français* qui témoigne de sa grande aptitude pour ce genre de travail, et qui m'a été d'une grande utilité pour la composition de mon *Lexique de la langue algonquine*. On a aussi de ce laborieux écrivain, une traduction littérale en latin et en français du *catéchisme algonquin* et beaucoup de notes grammaticales sur les cahiers algonquins de M. Mathevet.

M. Thavenet retourna en France en 1815. Il est mort à Rome en 1845, plein de jours et de mérites. L'illustre Mezzofanti l'honorait de son estime et de son amitié, et c'est à ce savant cardinal que M. Thavenet laissa en mourant tous ses manuscrits, entre autres, un *Essai de Grammaire*, dont la préface a été insérée dans une brochure italienne qui a pour titre : *Intorno agli studi del Thavenet sulla lingua algonchina*. Voici un extrait de cette curieuse préface : ... " Cette grammaire, qui a été faite au milieu de la nation algonquine, paraît dans son costume sauvage, n'ayant emprunté des grammaires européennes que les mots techniques que n'a pu lui fournir un peuple qui n'a jamais cultivé les sciences. Lorsque j'eus fini mon travail, ceux des sauvages qui m'avaient aidé, me dirent que j'avais fait un livre sur la parole, sur l'écriture et sur le discours..."

XVIII.

M. Jean-Baptiste Roupe, né en 1782 à Montréal, d'une famille originaire du canton de Berne, en Suisse, fit ses études classiques au collège de Montréal, et sentit dès lors le désir d'entrer dans la Compagnie de Saint-Sulpice ; mais son désir ne put être accompli qu'après plusieurs années d'attente. M. Roupe était depuis six ans missionnaire des Iroquois de Saint-Régis, quand enfin arriva la permission de l'évêque de Québec qui, ayant pu trouver un sujet propre à remplacer M. Roupe, le laissait libre de suivre ses goûts. Sur ces entrefaites, M. Leclerc étant mort, ce fut M. Roupe qui alla le remplacer en qualité

de missionnaire des Iroquois. Il y resta près de seize ans, au bout desquels, revenu à la paroisse de Notre-Dame de Montréal, l'unique alors qui fût dans cette ville, il continua à se montrer plein de zèle pour le salut des âmes comme il avait fait dans les missions sauvages; et l'on peut dire qu'il est mort victime de son zèle, après une courte maladie, à l'âge de 78 ans, presque au moment où il allait célébrer son jubilé sacerdotal.

M. Roupe a laissé un assez grand nombre d'instructions sur différents sujets de dogme et de morale, et une traduction des annonces du Rituel, avec beaucoup d'avis et d'exhortations, pour les différentes saisons de l'année. Il avait essayé aussi d'apprendre l'algonquin afin de venir en aide à M. Malard; et même il a pu être en état d'aller visiter les Indiens de langue algonquine campés çà et là sur les bords de l'Ottawa, et les grouper en plusieurs endroits, pour les instruire et leur administrer les sacrements.

XIX.

M. Jean-Claude-Léonard Baveux, du diocèse de Langres, venu de France en 1828, fut choisi pour succéder à M. Roupe dans la charge de missionnaire des Iroquois, et il le remplaça en effet le 29 novembre 1829. Il n'occupa ce poste qu'environ cinq ans, ayant été remplacé en novembre 1834 par M. Dufresne. M. Baveux, plus connu sous le nom de Léonard, fut alors appliqué à diverses fonctions soit au collège soit à la paroisse de Notre-Dame. Mais il fallait à cette nature ardente un champ plus vaste que l'enceinte de Montréal, et aussitôt que les premiers pères oblates furent arrivés au Canada, il se crut appelé de Dieu à s'adjoindre à eux, et il quitta ses confrères de Saint-Sulpice non sans de touchants regrets exprimés de part et d'autre. M. Baveux, qui dès lors ne fut plus connu que sous le nom de "Père Léonard," fit beaucoup de bien par ses prédications soit en ville soit dans les campagnes, et sa mort a été précieuse devant Dieu comme l'avait été sa vie apostolique. En quittant le Lac, en 1834, il y laissa un exemplaire de la *Grammaire iroquoise* de M. Marcoux, qu'il avait transcrite, c'est à peu près tout ce qui nous reste écrit de la main de ce missionnaire.

XX.

M. Charles-Louis-François de Bellefeuille, né en 1795, à Saint-Eustache, petite ville à cinq lieues du lac des Deux-Montagnes, fut admis dans la Compagnie de Saint-Sulpice en 1821; on l'envoya, sur sa demande, au lac des Deux-Montagnes, où il rendit de grands services au missionnaire, M. Malard, dont il devint le successeur en 1827. Non content d'exercer son ministère dans le lieu même de la mission, son zèle le porta à aller au loin dans les terres de chasse des sauvages, à la recherche des infidèles dont il convertit un grand nombre, ce qui lui fit donner très justement le nom d'Apôtre du Témiscamingue. Il a laissé quelques instructions sur les principales vérités de la religion. Mort au séminaire de Montréal en 1838.

XXI.

M. Flavien Durocher, né à Belœil, paroisse du diocèse actuel de Saint-Hyacinthe, vint au Lac en 1829 pour y étudier la langue des Algonquins et autres Indiens de même langue, mais de différents dialectes, qui alors s'y trouvaient en grand nombre, principale-

ment dans les mois d'été. Il a composé plusieurs ouvrages plus ou moins considérables, qui témoignent de son ardeur au travail et de son zèle pour le salut des âmes. La plupart de ses manuscrits l'ont suivi au noviciat des pères oblats, où il entra en 1843, et où il ne tarda pas à faire profession. Alors il fut envoyé par ses supérieurs dans les missions d'en bas de Québec, missions autrefois si florissantes, mais depuis longues années comme abandonnées et dans un état de ruine. Il les a fait revivre, et les pauvres Montagnais sont devenus ce qu'étaient leurs ancêtres au temps du célèbre père Labrosse.

XXII.

M. Pierre Richard, du diocèse de Nantes, venu de France en 1842, fut envoyé aussitôt au Lac à la demande de M. Durocher, qui dès lors avait l'intention d'entrer chez les pères oblats. Moins d'un an après, M. Durocher étant parti pour le noviciat de Longueuil, M. Richard commença seul à desservir la mission algonquine. Il apprit non seulement cette langue, mais encore l'iroquois, qu'il a su assez bien pour prêcher et entendre les confessions. Mais son zèle ne se borna pas aux Indiens du Lac; il voulut aussi se dévouer au service des Irlandais. Dans ce dessein, il se mit à étudier la langue anglaise, et grâce à son aptitude particulière pour les langues et surtout à une application opiniâtre, au bout de quatre mois passés dans une paroisse voisine en majeure partie composée de familles irlandaises, il sut assez d'anglais pour voler au secours des émigrés d'Irlande, attaqués du typhus. Il succomba à la fin, victime de la contagion, en 1847, à l'âge de 32 ans. Il était mûr pour le ciel. On a de lui plusieurs instructions en algonquin et un tableau synoptique des conjugaisons algonquines.

XXIII.

M. Joseph Aoustin, de Saint-Joachim, paroisse du diocèse de Nantes, venu à Montréal, en 1844, fut d'abord envoyé au collège; mais après quelques mois de professorat, il en fut retiré pour être envoyé au Lac, où il s'appliqua avec ardeur à l'étude de l'algonquin, aidé dans cette étude par M. Richard, son ancien condisciple à Nantes. M. Aoustin ne fut que peu de temps missionnaire au Lac; il en partit au mois d'octobre 1847 pour exercer le ministère paroissial à Montréal. De retour dans son pays en 1876, il y est mort l'année suivante, avec la réputation d'un saint.

XXIV.

M. Nicolas Dufresne, né à Montréal en 1789, fit avec un grand succès toutes ses études au collège de cette ville. A peine avait-il achevé son cours, qu'il fut choisi, malgré son extrême jeunesse, pour y faire la classe aux commençants. Devenu prêtre, il eut désiré entrer à Saint-Sulpice; mais la pénurie d'ecclésiastiques pour le service des paroisses fit retarder son admission jusqu'en 1824; ce fut alors que son évêque lui permit enfin de prendre rang parmi les prêtres de Saint-Sulpice. Il demeura au séminaire jusqu'en 1834, occupé à différentes fonctions du saint ministère, soit auprès des paroissiens de Notre-Dame soit dans les communautés. Après dix années d'un laborieux et très fructueux ministère dans la ville et les faubourgs, où il était l'objet de l'estime universelle, il dut quitter ses œuvres de zèle pour se rendre sur un théâtre bien différent, et où il devait, durant vingt-trois ans, éprouver bien des déboires et rencontrer des difficultés de toute sorte.

Sa nouvelle mission, on le devine, fut le lac des Deux-Montagnes. Là, comme au Sault-Saint-Louis et à Saint-Régis (1814-1824), il s'est distingué par son zèle pour la conversion des pêcheurs, par sa charité envers les pauvres, et il n'a cessé, malgré de nombreuses infirmités et parfois des souffrances très aiguës, de travailler au salut des Iroquois, dont il était alors spécialement chargé. On a eu lieu d'admirer sa patience inaltérable et dans les douleurs de la maladie et dans les épreuves les plus pénibles. Il a toujours rendu le bien pour le mal, et prié, sans jamais se plaindre, pour ceux qui le faisaient le plus souffrir, toujours prêt à leur rendre service et leur montrant un visage toujours égal.

M. Dufresné passa les six dernières années de sa vie au séminaire de Montréal. Ce fut en 1863 qu'il alla recevoir la récompense promise au bon serviteur ; il était âgé de 75 ans. Pendant les vingt-trois années qu'il fut directeur de la mission du lac des Deux-Montagnes, il n'eut guère le loisir d'écrire beaucoup, et il ne reste de lui que quelques cantiques perdus au milieu des nombreuses pièces de chant de la mission iroquoise.

5.—On pourrait continuer encore la liste des missionnaires du lac des Deux-Montagnes, que l'on connaît mieux maintenant sous le nom d'Oka ; mais, comme les uns n'ont passé que peu de temps dans cette mission et n'ont pas laissé d'écrits, et que les autres sont encore vivants, je crois devoir m'arrêter ici.





100

101

102

103

104

105

106

107

108

109

110

111

112

113

114

115

116

117

118

119

120

121

122

123

124

125

126

127







AYER

Neppissing

-18-

